

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de la foi catholique](#)[Collection 1576c. - Trésor de la foi catholique - Guillaume Chaudière](#)[Item 1576c. - Guillaume Chaudière](#)
[- Trésor de la foi catholique - BnF](#)

1576c. - Guillaume Chaudière - Trésor de la foi catholique - BnF

Auteurs : Psellos, Michel ; Nicetas

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

État de l'exemplaire Microfilm

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

158 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1157

Titre long TRAICTE' || PAR DIALO- || GVE DE L'ENER- || GIE OV OPERATION || des diables, Traduit en Frãçoys, || du Grec de Michel Psellus poe- || te & Philosophe, precepteur de || l'Empereur Michel surnommé || Parapinacien, où Affamé enuirõ || l'an de grace, 1050. || Auec les chapitres xxxiii & xxxvi. du qua- || triesme liure du Tresor de la foy Catholique, || du venerable Nicetas de Colosses en Asie, || esquels sont deducts & confutez les prin- || cipaux articles des Heretiques, Maniche~es, || Euchites, ou Enthusiastes. || Par Pierre Moreau Touranio. || De la Bibliotheque de M. de Saint André. || A PARIS, || Chez Guillaume Chaudiere rue S. Iacques, à l'ensei- || gne du Temps, & de l'homme Sauuage. || AVEC PRIVILEGE DV ROY.
Imprimeur(s)-libraire(s) Chaudière, Guillaume
Date 1576c.

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, R55644

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation [BnF Gallica](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, [D-65111 \(2\)](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, [D-11924](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotations manuscrites sur la page de titre, ainsi que sur [une page de garde](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Psellos, Michel ; Nicetas, 1576c. - Guillaume Chaudière - Trésor de la foi catholique - BnF, 1576c.

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1157>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 07/09/2024

TRAICTE'

342911

PAR DIALO.

G V E D E L' E N E R -

G I E O V O P E R A T I O N

des diables, Traduit en François,

du Grec de Michel Pfellus poe-

te & Philosophe, precepteur de

l'Empereur Michel surnommé

Parapinacien, où Affamé enuirō

l'an de grace, 1050.

*Avec les chapitres xxxiiij & xxxvj. du qua-
triefme liure du Tresor de la foy Catholique,
du venerable Nicetas de Colosses en Asie,
esquels sont deduiets & confutez les prin-
cipaux articles des Heretiques, Manicheës,
Euchites, ou Enthusiastes.*

Par Pierre Moreau Touranio

De la Bibliothèque de M. de Saint André.

A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere rue S. Jacques, à l'en-
gue du Temps, & de l'homme Sauvage.

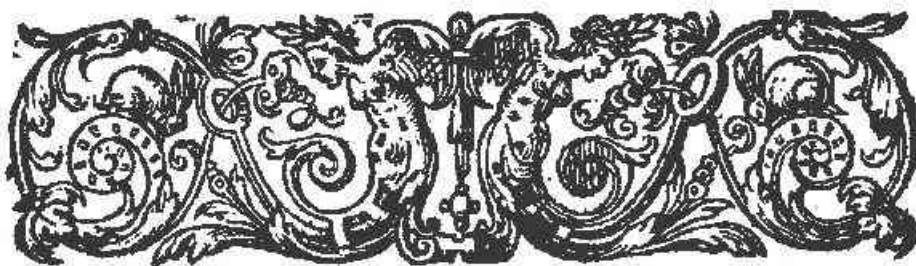
PAR PRIVILEGE DV ROY.



Extraict du priuilege du Roy.

PAr la grace & priuilege du Roy , est permis à Guillaume Chaudiere , Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'Imprimer & exposer en vente ce present liure intitulé, *Sapientiss. Michaelis Pselli, Poeta & Philosophi Græci dialogus de energia seu operatione Damonis*, traduit de Grec en Latin & François, par Pierre Moreau, tiré de la bibliotheque de M. de S. André. Et sont faictes defences par ledict Seigneur, à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de ce Royaume, n'en imprimer, vendre ny distribuer, sinon de ceux qu'aura imprimé ou faict imprimer ledict Chaudiere, ou de son consentement iusques apres le terme de neuf ans finis & accomplis apres la premiere impression, à peine de confiscation de ce qui s'en trouueroit d'Imprimez ou vendus, au contraire & d'amende arbitraire, comme plus amplement est déclaré par les lettres dudit Seigneur, sur ce donnees à Paris ce 27. Nouembre, 1576.

Signees, D A N E S.
Et sceellées du sceau de cire jaune.



PREFACE DV LIVRE

DE MICHEL PSELLVS,
traictant des operations des De-
mons, dedié à tres-entier & tres-
docte homme Iean de S. André,
Chanoine de l'Eglise cathedrale
de Paris, mise en Latin par F. Frã-
çois Feu-ardant, Docteur Theo-
logien, & faicte Françoysse par F.
P. G. tous deux Cordeliers.

 V and ce liure de Psellus,
premierement mis en Latin
par Marsilius Ficinus: mais
alteré, changé, & pour la
plus part mutilé & cor-
rôpu. Et depuis par la diligēce de Pierre Mo-
reau hōme vertueux & docte, l'ayant de
nouveau traduit au desir de sa premiere for-

à ij



P R E F A C E.

me & exemplaire, selon ce qu'il en a peu auoir. (O homme tres-vertueux) par le moyen de ta riche bibliothecque: L'imprimeur se delibérant l'exposer en vente, m'a prié instamment l'enrichir, d'une preface, & que ne permisse, comme acephalle, ou sans auant-propos qui le meist en lumiere. Ce que ne luy ay peu nier, entant qu'amy: & aussi qu'il a bien merité cela, pour auoir honoré les lettres, & respecté ceux qui en font profession. Donc il m'a semblé fort à propos, traicter autant briefuement, que modestement, tant de l'aage de l'auteur, & de ses escrits, que de l'origine des Enthusiastes, de leur commerce, & conuenance, avec les Demons de leur impudente impudicité & idololatrie des corps des Demons, & finalement aussi de leurs phantosmes, & operations par lesquelles ils seduissent les pauvres miserables.

Phil. etas.

Tome 3.
anna.

Circa annum. 1050.

Zonaras donc racompte de Psellus (car tous les autres le passent sous profonde silence) qu'il a esté homme treshonorable, & des Philosophes le plus insigne, par la con-

P R E F A C E.

diſciple de Michel, auquel ont impoſé le ſur-
nom de Parapinacius, a eſté precepteur, en
Grammaire, Rethorique, & Philoſophie,
de l'Empereur de Conſtantinople. D'au-
tage a eſté des Peres & lettres ſainctes fort
ſtudieux, & par ſpecial de ſainct Baſile,
duquel on dit qu'il a expoſé certaines ſen-
tences, en vn liure qu'il a faiſt, de ſcolies
& commentaires. A eſté auſſi grand ad- Pſelli ope-
mirateur de la doctrine de Platon. Dont la ra-
preuue ſ'en peult faire, tant par ceſt oeuvre,
que par ſes autres opuscles. Car ils diſent
qu'il a compoſé de riches commentaires, ſus
les liures de la Pſychogonie de Plato, ſus
la Metaphyſicque d'Ariſtote. Sus les Ca-
thegories, ou predicables de Porphyre. Oul-
tre on tiët qu'il a compoſé vn liure contre
Eunomius, deux autres des loix, plus vn de
la Monodie ou chans lugubres. Item vn
colloque, plus diuerſes encomies & louan-
ges. Avec pluſieurs autres oeuvres, tant en
Philoſophie, & Medecine, que Theologie,
le tout ſoigneuſemēt gardé à Rome en Vati-
cā. Quant à moy librement ie luy attri-

à iij

P R E F A C E.

buerois les commentaires qu'on trouue entre les escrits de Theodoret, Comme aussi les vers des sept sacres synodes des Grecs.

45.

Or l'auteur es six premiers chapitres de ce liure (qu'on ne trouue point en la tradu-

Euchitarū Etion de Ficinus) descouure l'heresie des origo.

Hiero. ad Euchites, avec les sources d'une incredible Theophō. impudence, ensemble toute leur meschance.

Lib. 1. cap. té, avec tel fruiet & vtilité de l'Eglise, que 35.

Ciril. Ale. ramener les heresies à leurs premieres origi-

Cathech. nes, c'est les confuter, ainsi que dit saint 16.

Eusi. lib. 7. Irenée. La victoire contre les Heretiques,

cap. 25. c'est manifester leurs meschantes opinions.

Theo. lib. Car de prime face apparoit le blaspheme,

4. cap. 10. & n'est besoing s'arrester à confuter ce qui

Cass. lib. 7. est manifestement & de sa naïfue nature

cap. 11. pur blaspheme. Par l'impulsion & suasion

Niceph. li. donc du diable auquel s'estoient du tout

Damasce. lib. de hæ- desdies & consacrez: ambrassans en par-

re. tie, & augmentant en l'autre les lourds

Zonaras blasphemes de ce furieux & demoniacle

Cedrenus. Manes. Durant le regne de cest ennemy in-

Euthimius parte 2. ré de la pieté & religion Catholique, Val-

Pannopl. tit. lens Arrian, ses vaillans docteurs, Dadoé,

P R E F A C E.

Sabba, Adelphius, Hermes, Symon, se sont apparuz à tout le monde, sous la couverture des noms prodigieux des Massiliens, Euchites, Euphemites, Gnostiques, Martyrianistes, & Sataneaniques. Il est certain que par la longue dissimulation & permission du hault & vniue Createur, la Catholique discipline estant du tout enuieillie, ont faulxement dogmatizé & inuenté y auoir trois premiers principes de toutes choses. Le pere, pour auoir seulement le gouvernement & l'entiere superintendence des choses mondaines. Le fils plus ieune, des choses celestes, & le plus vieil qui nommēt Satanaki, de celles qui consistent en nombre. Tellement qu'ils reueroiēt cestui-cy de si impures coustumes, & tant execrables ceremonies, avec ce qu'ils conuoitoient la bienvueillance ou alliance des autres diables. Ils desiroient leurs apparitions, & adoroient ceste meschante tyrannie, de mode que leur impieté aisément surpassoit les horribles banquets de Tantalus, les soupers de Thyesteus, comme finalement les

à iiii

P R E F A C E.

incestes de Oepidius, & Cynira.

Erenus lib.
lib. 1. chap.
56.

Hæretico-
rum cū dæ
monibus
cōmerciū.

Act. 8.
Iust. mar.
apol. 2.
Iren. lib. 1.
cap. 5.

En consideration dequoy il est manifeste combien vrayement a esté escrit, il y a mil quatre cens ans, d'un certain invincible martyr, disant, les Heretiques en toutes choses estre remplies de l'inspiration apostatique, & operation demoniaque ensemble, & de la phāstique ydololatrie. Ioint que la conuersation des heretiques, & des diables n'est en rien dissemblable, qui voudra de pres cōsiderer leurs stratagesmes, ruses, conseils & artifices. Qui est ignorant, Symon Magus premier pere de tous heretiques, auoir eu non seulement occultement: mais aussi appertement, familiere habitude, pactiōs, & conuentions avec les diables?

Marc valentinian n'auoit-il pas un diable pour conseiller, par l'inspiration duquel il faisoit à croire aux pauvres enforcelez par luy, qu'il prophetizoit & faisoit des miracles? nul n'ignore qu'Appelles avec Philumena, Montanus avec Priscilla & Maximila ayēt estez saisis des fureurs des mauvais diables. Nul n'ignore dis-ie les blas-

P R E F A C E,

phemes des Arriens & Sabellians, les folles
refueries des Donatistes, les enragees cla-
meurs des circūcellions, leurs frapperies, tue-
ries, & volontaires precipices, auoir eu leur
aduis & deliberatiō du Prince des tenebres.
Que gronderōt (plus ie vous prie) entre leurs
dents ses gentils temporiseurs & bons poli-
tiques, qui veulēt estre reputez catholiques,
& ce pendant s'employent à deffendre la
cause des heretiques, & estre leurs tuteurs,
& par tout proteēteurs. Si presentement ie
serre & conuainc les guydons & port'en-
seigne de l'heresie des Gnostiques, qui agite
maintenāt toute l'Europe, & par leurs pro-
pres paroles & escrits. Ic mōstre qu'ils n'ont
enrichi & reuocqué de l'obscurité des en-
fers tant d'erreurs, sinon estans soufflez,
prouoquez & esmeuez par l'esprit immun-
de? Ne seront-ils point vergongnez de hō-
te, ou ne se repentiront ils point d'auoir fa-
uorizé à l'aduancemēt, & erection du roy-
aume de Sathan en l'econtre de la tres-chere
esponse de Christ l'Eglise? Qu'ils escoutent
donc Luther se iactant & vantant d'auoir

P R E F A C E.

Libro pro
 scholis-cri-
 gendis. en frequentes apparitions & visions des
 esprits: mais qu'ils ne les soupçonnent estre
 bien heureuses, qu'ils l'escontent, se glorifient
 soy-mesme de bien auoir cogneu Sathan,
 pource qu'il auoit mangé plus d'un muid de
 sel avec luy, duquel a esté aussi souuent esueil-
 lé la nuit pour en familiere conference re-
 cevoir de luy armes, par lesquelles il peut im-
 pugner le tressainct sacrifice de la Messe.
 Lib. de Mis-
 sa angulari. Zuinglius qui a allumé & porté en Suif-
 se la torche sacramentaire, aduoué qu'il a re-
 ceu secrettement la nuit aduertissement de
 l'esprit (sans sçauoir s'il est blanc ou noir)
 lequel luy a appris à peruertir & destour-
 ner de leur naïf & naturel sens les parolles de
 Iesus Christ, hoc est corpus meum, Cecy
 est mon corps, Luther escrit de Oecolampa-
 de, grand protecteur & deffenseur de Zuin-
 gle (aussi ont fait aucuns autres Here-
 tiques sacramentaires) qu'il a esté royde-
 ment poulsé des fleches bruslantes de Satan
 tant que mort s'en est ensuyvie. Erasme Al-
 berus predicant de Basle, a laissé par escrit,
 que le diable s'apparut à Carlostadius en

Liure du
 supplémēt
 de l'Eucha-
 ristie.

P R E F A C E.

forme d'un grand homme, trois iours deuant qu'il fut rauy & englouty en enfer.

Caluin confesse estre tellement trauaillé de maladie spirituelle que soit qu'il escriue, soit qu'il presche, ou lise, ne se peult abstenir de mal-disance, brocards & iniures.

*Epistola ad
Bucerum.*

Mais retournons à nos Enthusiastes, Entre plusieurs argumens nous en pouuons tirer deux par lesquels le permettant l'occulte, (neantmoins iuste & equitable iugement de Dieu) on peult voir en eux & leurs semblables cõtẽpteurs de la pieté & religiõ diuine, l'horrible, & espouuẽtable efficace, force & vertu du diable. Le premier, c'est qu'ayãt desponillé toute hõte, & vergõgne, ne receuans ny loy, ny raison pour payemẽt; lors en leurs cenes quãd les Catholiques celebroyẽt en grãde pieté & chasteté la memoire de la passiõ de nostre Seigneur, ses trois & quatre fois miserables hõmes (si toutefois ils sont dignes de tel nõ) ayãs esteinẽts les flãbeaux pesle mesle se mesloient ensemble par couchers plains d'incestes & de meschanceté, de sorte qu'eux avec l'air, & le ciel en e-

*Impuden-
tia Euchi-
tarum &
Gnostorũ.*

P R E F A C E.

stoient pollus & infectez.

Qui ne s'espoüentera oyant cecy, & ne l'aura en horreur & execration? Et que les hereticques de tous siecles & de toutes aages ayent esté poulséz & poinsonnez de semblable aiguillon furieux de libidinité que les precedents, les liures des anciens, & les exemples des recens le monstrent assez. Tertulian, Epiphane, & Theodoret censurât par leurs saincts escrits, les Valentinien, Marcites, Symoniens, Saturniens, Basilidiâs, parce qu'un chacun d'eux a permis & presché à ceux de leurs sectes, l'vsaige de toute pail-lardise, & dissolution. Les Nicolaites sont condemnez en l'Apocalypse pour le mesme fait. Clement Euesque d'Alexandrie diët, que quand les Carpocratiens s'assembloient en leurs Cenes, la lumiere esteincte, hommes & femmes se mesloient ensemble, comme, & avec qui, & quelles, ils vouloient. Philastrius avec saint Augustin taxent les Floriens d'auoir fait leurs assemblees, non en pareille charité, trop mieux en impudicité. Aëneas Silvius & tous les autres qui

Libro 3.
stro.

P R E F A C E.

depuis luy ont escrit, & mis par ordre les heresies, disent que les Pikars avec les Adamites, & Vandales, auoyent leurs femmes communes, & ainsi leurs mariages incertains & confuz. Finalement, que les Begards & Beguins bruslans en leurs plaisirs desordonnez de la chair, ont enseigné, monstre par exemple & exercé l'indifferente cōpaignie des femmes. François premier de ce nō Monarque & Roy tres-Chrestien de Frâce delegua & ordōna hōmes à cela spécialement commis & deputez pour s'informer premierement de la vie, & des mœurs d'aucuns heretiques, habitans és profondes vallees & forests voisines des Gaules & Sauoye, enueloppex & intrinquez és erreurs des Albigenes & Vandalles, lors des Lutheriens, & maintenant des Caluiniens & Beziens, que de se les assubiectir par iustes supplices. Il a esté trouué au vray & mis aux registres & enseignemens publics, (lesquelles choses m'ont esté permises veoir & lire par la faueur de Illustrissime, P. & R. Archeuesque d'En-

P R E F A C E.

brû, en la maison duquel sont gardées) que non seulement ils cognoissoient les femmes de leurs prochains: mais aussi auoient costume se mesler avec leurs propres filles, & sœurs, par l'exemple de leurs barbares (car lors ils nommoient ainsi leurs predicans & ministres) & les honoroient de tels epithetes, & tiltres de louange.

Je laisse à dire aux autres, à sçauoir si par les Gaulles, les assemblées de nuict qu'ont faiçtes les Huguenots, ont esté plus chastes & pudiques. Quant à moy difficilement i'estimeray telles congregations pudiques & modestes, esquelles on void la frequence de filles delicates, & mignardes, de courtizans ocieux, avec toutes autres sortes de garçons semeillans, & luxurieux. Esquelles dis-ie, on void y entrejecter les propos du Prince des sectaires Luter. Ainsi qu'il n'est en ma puissance que ie sois masle, au semblable n'est point en ma puissance que ie sois sans femme. La chose est autant necessaire que naturelle, que tout ce qui est masle ait sa femelle, & tout ce qui est femelle ait

Concione
de vita cō-
iugali.

P R E F A C E.

son masle. Ceste parolle, croissez & multipliez, non seulement est commandement: mais est plus que commandement, tant y a qu'il n'est en nostre puissance, ou de le defendre, ou de l'obmettre, & annuler. Mais il est autant necessaire qu'il demeure en sa vigueur, comme necessairement ie demeure en mon sexe. Et est plus necessaire que manger, ou boire, que cracher, ou moucher, que dormir, & veiller. Et d'abondant: si la femme ne le veult, que la chäbriere viene, &c.

A grande difficulté diray- ie pudiques ceux-lä qui ont esté instruits par tant de plaisanteries, adulteres, & sacrileges, de ce noble Theodore de Beze, qui mesmes n'a eu honte mettre en lumiere plusieurs epigrammes composez en carmes tout au rebours de bien, par lesquelles il donne à cognoistre & declare assez apertement ses appetits desfreiglez & insatiables luxures avec ses amours Sodomiques.

Des Luteriens & Huguenots, ont prins Coeleus naissance les Anabaptistes, qui par les haultes & basses Allemaignes, enseignent

art. 19.
Lind. dial.
1. dub.

P R E F A C E.

Prat. lib. 1. que les mariages sont spirituels, & les fem-
elenc. mes communes, de sorte qu'ils louangent
Buling. cō. les couches confuses, d'homme avec la fem-
Anabapt. me, moyennant que l'un & l'autre en soit
 content. Et sus la fin de la presche, apres
 auoir estainct toute lumiere, entendent par
 le ministre, Croissez & multipliez. Suy-
 uoient aussi l'opinion de Zuingle, ces trois
 cens hommes la, qui en l'assemblée des Suis-
 ses, ou comme bestes brutes, apres qu'ils se
Hofius lib. furent polluez & souillez par vne salle &
1. de hare. villaine paillardise, & apres auoir chanté
 selon la coustume les P salmes, & estaincts
 les flambeaux, mōterent au coupeau d'une
 haulte montaigne, d'où ils se persuadoient
 estre rauiz en corps & ames lassus.

Ydoloma- Mais c'est assez parlé de ceux-cy. Il nous
nia Euchi- fault traicter maintenant de l'autre argu-
tarum. ment de la tyrannie Saranique en ses hom-
 mes fanatiques & furieux, selon la narra-
 tion de Psellus.

Ces miserables esclaves, fable, & moque-
 rie du diable, par contumelies irritans &
 prouoquans le vray Dieu, appelloient Fils
 de Dieu,

P R E F A C E.

de Dieu, & ainsi Dieu par nature. Ceste
 tres-abiecte, ville, & damnée creature Sa-
 tanaki, & ce le voulans rendre fauorable,
 luy faisoient sacrifices des excremens des vi-
 des. Comme dit Epiphanius. De sorte qu'ils
 appelloient toutes les illusions qu'il repre-
 sentoient à leurs sens, diuines apparitions.
 De ceste mesme secte, ie pense auoir esté
 ceux que Euthimius appelle Bogomites, ven-
 qu'ils enseignoient Satanael estre Fils de
 Dieu le Pere, plus grand & excellent par
 naissance, que le Verbe. Et que luy-mesme a
 faict le firmament, avec les estoilles, & les
 cioux inferieurs. Pareillement Adam avec
 tous les autres animans, qu'il a donné la
 loy à Moysse, & mettent encores plusieurs
 autres erreurs prodigieuses. Certes la peruer-
 sité du Prince des tenebres, & la tyrannie
 & cruauté du Dieu de ce siecle icy, est ad-
 mirable. Il est desplaisant que nous sommes
 deliurez des tenebres d'idololatrie, desquel-
 les deuât l'aduenement de Iesus Christ, nous
 estions detenus, & auons esté admis en la
 lumiere & liberté des enfans de Dieu. A

Cōtra hz-
 re. 80. hz-
 re.

Parte 2. pa-
 nopliz lib.

23.

P R E F A C E.

ceste occasion, il n'oublie rien de toutes ses
 ruses, & cauteleuses stratagemmes, & à cela
 employe toutes ses forces, & pensées, à fin
 qu'ayant outté & mis en mespris toute re-
 ligion, nous luy facions de rechief seruice.
 Il enrage, grinçant des dents. Il bugle &
 bruit comme le Lyon enuironnant le trou-
 peau de Iesus Christ, c'aerchāt à deuorer quel
 qu'un. Finalement il s'efforce de retourner
 avec ses sept autres esprits, pires que luy, en
 la maison de laquelle il auoit esté chassé, par
 la mort & le sang du Seigneur. Ce qu'il a (O
 la pitié) tresaysmēt de ceux-cy obtenu. C'est
 icy le but de l'ambition Satanique, par la-
 quelle maintenāt il s'efforce d'oultre, mes-
 dire, & blasmer la diuinité de Christ. Tan-
 tost la reale presence, & adoration que nous
 luy faisons en l'Eucharistie, selon son or-
 donnance. Il s'efforce, dis-ie, pour soy-mes-
 me, se mettre en sa place, de l'abolir, & s'at-
 tribuer les honneurs, & hōmages, qui n'ap-
 partiennent qu'à vn vray Dieu. Et cecy
 maintenant Ach persuade aussi à plu-
 sieurs. Vviclef pere de Hus, & Luter, n'a-il

Arti. 6. in
 Cōci. Cōst.
 damnat.

P R E F A C E.

pas adoré Sathan, quand il a enseigné qu'il failloit que Dieu obeyst au diable? Et de Luther, & Zuingle, que vous en semble? veu qu'ils se glorifient auoir esté par luy enseignez, & admonnestez? Que diriez vous de tous les lieux où il est permis aux Anabaptistes de leur assembler seuremēt? Hosius, Lindanus & Prateolus, disent qu'ils l'adorent dix fois le iour le diable. Or par ce qu'ē ces deux principaux chapitres icy, nous auōs mōstré la sympathie & conuenance entiere entre la phrenaisie & folie des anciens & modernes Heretiques. Car ceux que la meschanceté souille, elle les accorde, esgalle, & vnist. Reste maintenāt à sommairement & manifestement monstrier à tous les Huguenots estre les germes & surgeōs des Euechites, & Enthusiastes, comme aussi ils sont la teste repullulāte ou renaissante de ce Hydre & hydeux & espouuentable monstre Manichée.

Les Manichéens introduisans leur Fatū, (qui est vne destinée ou ordōnances diuine à laquelle on ne peult contreuenir) nioyent

ē ij

Lib. 1. de
hære. dia-
lo. 2.

Libro. 17.
Eteuchi.

Gnostorū
cū Hugno-
sticis com-
paratio.
Socrat. lib.
1. cap. 11.
Aug. epi. 18

P R E F A C E.

entièrement le liberal arbitre de la volonté humaine, Luter le despainēt tellement serf que par toute neceſſité il peche. Les Huguenots en tout luy conſentēt en ceſt endroiēt, Ceux-là en leur iargon babilloiēt que la loy diuine eſtoit impoſſible à garder. Les Huguenotz les meſme au-iourd'huy à pleines bouches retētiffent. A Manicheus la chair de Ieſus Chriſt ſoit au ventre de ſa mere, ſoit en l'arbre de la croix, ſoit au ſacrement de l'Autel n'eſtoit que phantaſtique, aux Huguenotz par la ſeule apprehenſion de leur foy la chair d'iceluy eſt conſacrée, offerte, diſtribuee & mangée. Aux Manicheens la loy ancienne n'eſtoit œuvre que du Prince des tenebres & toute l'Egliſe des peres, & Prophetes eſtoit dañee. A Beze, Satan a touſiours preſidé aux conciles, qui ont eſté aſſemblez en tous ſiecles, & de tous les climats & contrées de la Chreſtienté. Et à par les tres-sainētſ & anciens martyrs, ietté les fondemens d'ydololatrie. Ioinēt que tous les peres, qui par le mōde vniuerſel ſont treſ-paſſez en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, de-

Præfatione
in nouum
Teſt.

P R E F A C E.

puis Mil cinq cens ans en ça, sont vendus comme esclau & auengles souz la captiuité des enfers, ainsi qu'ydololatres & superstitieux ausquels la lumiere de l'euangile de Calvin n'auoit encores ietté les rayons de sa clarté. Manicheus estoit à ses sectaires vne manne doulce & delicatement coulāte, Apostre de Christ, quelquefois consolateur, & le mesme Christ. Luther aux Allemans est Euangeliste, Apostre, Prophete & Helye. A Beze, Calvin est le vray soleil, & la tresgrande lumiere du monde, ou bien le grand Prophete du Seigneur. Les Manicheens censuroient les magistrats & polices ciuiles, noz Huguenotz disent, que c'est la troisieme peste de la republique, & qu'il la fault exterminer. Et dauantage, proditoirement & en trahison tuer les tres-vaillants Ducs, enuoyez des Roys. C'est vn faiēt insigne heroique & immortel. Aux Enthusiastes les graces du sainct Esprit n'estoient donnees, ny à la perception du baptesme, ny par le sacremēt de l'ordre receues. Aux Huguenotz les sacremēs de la nouvelle loy, sont

Aug. cont.
epi. & cou-
tra funda-
mentum
Fauti.

P R E F A C E.

Nicetas.

seulement signes qui ne peuvent donner aucune grace en vertu de leur institution. Les Massiliens desprisoient les temples, les autels sacrez, & toutes maisons Ecclesiastiques. Les escoliers de Beze les bruslent, & renuersent. Aux Massiliens ne falloit ny Messe, ny Sacrement. A noz Huguenots, Iesus (disent-ils) est aussi loing du Sacrement, qu'il y a depuis le ciel, iusques à la terre. Et ont pour grande religion, blasphemer, execrer, & abolir le saint Sacrifice de la Messe. Les Euchites tiennent, que l'homme apres le baptesme, demeure encore entaché de l'ordure de peché. Ceste mesme doctrine preschent & maintiennent Luter, Bucer, Melancton, Brance, Zuingle, & Calvin.

Les Massiliens reprouuoient les aumosnes des gens de bien. Luter enseigne que le iuste peche en toute bonne œuvre. Et les Luteriens adioustēt que les bonnes œuvres sont dommageables au salut. Les Massiliens fort facilement rompoient le lien de mariage. Le conseil de Luter est, que si la femme ne le veut, le mary peult aller à la chambriere.

P R E F A C E.

Et permet à la femme contracter avec vn autre homme que son mary, secret mariage, si aucunement son mary est trouué debile. Au semblable par les decrets & ordonnances de Genesue, est permis de contracter plusieurs mariages. Et y en a qui ce veullēt servir de ce decret, cōme de chose sainte, entiere, & Euāgelique, de faire nouvelles nopces. Encores que ce soit pour causes fort legieres. A ceste occasion quelque Prince assez cōgneu en toute l'Europe, pour ses rebelliōs & crimes de lese Majesté, s'est tant oublié de son denuoir, qu'il a (sa secōde femme encores viuante) espouse vne pour la troisieme, laquelle estoit moniale, & au parauāt s'estoit consacrée à Dieu par vœu solennel. Où est donc la loy Iouiniane? elle dort? Ils receloient volontiers les seruiteurs fugitifs. Et qui est ignorant que le païs de Suisse, Allemagne, & Angleterre, ne serue maintenant d'asyle & asseuree retraiete à tous votifragues, trahystres, bannys, hommes perdus, rebelles, brigands, & meurtriers? Item de tous fugitifs qui craignent d'encourir la punition se-

e iiii

P R E F A C E.

Nicetas. lon la rigueur des loix? Par bōnes & iustes loix, les Catholiques ont honoré du tiltre de martyr ceux qui ont enduré la mort pour iustice. Les Huguenots appellent martyrs tresconstans ceux qui ont esté trainez sus vne claye au supplice, pour leurs trahisons, seditions, blasphemes, sacrileges. Tellement

Augusti. que saint Augustin escrit assez à propos de ceste canaille. Ils vivent en bons & insignes larrons. Et morts, ils veulent qu'on les canonise martyrs. Ils contemnoient les degradations, & excommunications. Et dauantage, tous ceux qui se rangeoient à leur secte, tant infames fussent ils, ou descriez sans penitence, sans autorité, ou iugement du Prestre, & sans degrets & canons à cela prefix, & ordonnez, estoient admis, & par seules prieres absoulz, & purgez. Et qui plus est, le plus souuēt ils estoient ordonnez & esleuz pour estre Ministres de leur secte. Laquelle chose avec si grand soin s'observe de point en point par les sectaires de ce siecle present, qu'ils ne se dementent point, tant ils sont pareils & semblables,

P R E F A C E.

qu'en cela l'œuf n'est pas plus pareil à l'autre. Ainsi le pere de mensonge s'accorde tât bië avec soy en la ruine, execratiō & perdition des hommes que facillemēt tousiours le trouueras i'staurateur des plus pernicioeux & dōmageables erreurs. Ainsi de la fournaise nous montons à la charbonniere. De Marcion à appellees, des Manicheens, Enthusiastes, Euchites, Gnostiques, & Bogomilles, aux Lutheriens, Anabaptistes, Zuingliens, Caluiniës, & Huguenotz, Mais c'est assez discouru de ceux-cy. Maintenant traictōs de quelques sentence de nostre Psellus. Or d'autant que Satan par tant grande varieté d'impostures, & prestiges deceuoit, pippoit, & abusoit les fanaticques & transportez d'esprit Enthusiastes, bouillōnans par vn si extreme & si grād desir de veoir les espritx qu'ils se iactoyent ambitieusement telles apparitions estre par l'operation du S. Esprit: Psellus par long discours & curieuse dispute demande. A sçauoir si les demons ont des corps esquels puissent estre veuz. & par di-
De corpo.
dæmonū.

P R E F A C E.

attachez & fichez. Semblablement il traite du sexe des Demons, de leurs genres & especes de leurs retraictes & operations.

Basilins. En premier lieu, qu'ils ayent des corps esquelz prennent diuerses formes & figures, par lesquelles apparoiſſent nō ſeulement traitables & maniables : mais auſſi paſſibles, le cōfirme & mōſtre par le teſmoignage de Baſile le grād, lequel eſt prins du liure du S. Eſprit à *Amphilocius* chap. ſixieſme auquel lieu, il penſe & appertement eſcrit la ſubſtāce angelique eſtre eſprit aërique, ou feu immateriel, de mode q̄ quād ils apparoiſſēt en leurs propres corps, ce ſont viſibles & locaux.

Actione. 5. Le ſecond cōcile de Nice avec Baſile pēſe qu' *Achanase* & *Methodius* ont eu ſus ce faiēt ſemblable opiniō, leſquelz i'eſtime que *Pſellus* entend icy ſoubz le nom de prelatz & premiers de noſtre religion. Par aduētūre entēd il parler de *Iuſtin* martyr, ou de *Tatiā* ſon diſciple, qui enſeigne les Demons auoir eſté vaincuz par les embrasſemens des femmes, deſquelles ont appris leur malice, pour nuire aux hommes, ceux du-ie qui ſont

Apolog. x.
Orat. cont.
Gentes.

P R E F A C E.

cōposez de matiere & qui sont delicats & voluptueux. Il a peu adionster encores *A-* Legat. pro
Christ.
thanagoras, qui a eu ceste opiniō q̃ les Demōs addōnez à la matiere estoient cōuoiteux & desireux du s̃ag & de l'odeur des viētimes, qu'ils lechèt le sang respandu des sacrifices. Et mesmes qu'ils ont esté deceuz par amour desordōné, qu'ils portoyent aux ieunes filles vierges, & qu'ils ont bruslé de volupté charnelle, de la sentēce desquelz. & opiniō ne se destournēt par desdain, *Tertulian*, *Origene*, *Cyprian*, *Augustin*, *Bernard*. Et quād il vse de ce terme, tesmoins estrāgers de nostre religion, il entend parler de *Proclus*, *Apuleius*, *Porphyrius* & *Platon*, lesquels il appert que ils ont attribué aux Demōs des corps aëriques. Sēblablement *Aristote* prince des peri- lib. 7. me-
taph.
 pathetiques, estime que les diables sont composez de matiere. Mais ce qu'escriit *Psellus* est digne de grande admiration, disant les Demons craindre les tranchans des espees, qu'ils 'abhorrent les poinētes des haches d'armes, qu'ils se delectent à la chaleur des animaux, qu'ils se plaisent es immōdicitez

P R E F A C E,

des femmes nouvellement accouchees. Qu'ils sont frappez & abbatuz par l'inclemence des chaleurs & froidures. Et qui plus est, mis & exposez aux flammes, y gemissent, & tellement sont bruslez, qu'ils laissent apres eux des cendres comme pistes & marques d'eux-mesmes.

Thob. 6.
& 8.

Lesquelles choses semblent estre moult cōfirmées, tāt par les authoritez de la Bible, cōme par les escrits des Peres authētiques, & bien approuuez. Car Asmodeus est amoureux ialoux de Sara. Il estrāgle ses marys. Il est chassé par parfuns. Et par Raphael lié en l'Egypte superieure. Et mesmes en forme & corps de serpēt, dispute & faist ses discours avec Eue. Il dissipe & ruyne la famille de Iob. Il tourmente & afflige Saül. Il deçoit & trompe Achab. Il a arraisonné Iesus Christ, & l'a trāsporté d'un lieu en l'autre. Il met les pourceaux en precipice. Il cōtraint l'hōme de se froisser de pierre, & le cōtraint d'habiter aux sepulchres des morts, ayās rōpu toutes chaines de fer, quelques qu'elles fussent, coupper la gorge à tous les passans. Si nous croyons à S. Hierosme, il s'esuertue

In vita
Pauli.

P R E F A C E.

espouueter S. Antoine apres la Visitatiō de
S. Paul premier hermite. Maintēāt en for-
me d' Ippocētaure, tātost en espee de femme
trāsformé, ou de Satyre, & Incube, metha-
morphose. A Hylarion couché, monstre le In vita vi-
lari.
larue & masque d' vne femme nue, ayant
faim, luy presente habōdāce de viādes deli-
cieuses. Et cōme le bō pere estoit en oraison,
voyci le Demon qui tasche à l'ēpescher par
vn bruit espouuētable, comme d' vn chariot
courant, mené & conduit par cheuaux es-
chauffez, ou comme d' vn loup vrlant, &
comme d' vn renard qui iappe, ou glatist.

Quand il psalmodioit, il luy retētissoit cō-
me le son de la iouste des escrimeurs & iou-
eurs d' espee, & luy met au deuāt de ses piedz
vn spectācle cōme d' vn hōme fraichement
tué luy requerant & demandant sepulture.
Mais qui pourroit expliquer les phātosmes,
& illusions des Demōs dont ils ont vsé cō-
tre S. Anthoine au desert? Cōbiē de fois a- il Ath. in vita
Anto.
combattu entremellé, & entrelacé les mains,
auec ses antagonistes (c' est à dire) aduersai-
res, muez en geans, en taureaux, loups, lions,

P R E F A C E.

Seuerus li.
de vita Mar-
tini cap. 25.
& epist. 3.

ours, leopards, & fin alemēt en dragons & serpens? Cōbien de fois a-il esté de ceux là, diuersement deschiré, demēbré, nauré, blessé & demy-mort laissé? A-il pas quelquefois apparu à S. Martin en l'espece & forme d'un Roy, vestu d'escarlate, & orné d'une couronne d'or reluisante, ou d'un diademe industrieusement eslabouré, & enrichi de perles, & autres pierres precieuses? ne s'estoit-il pas autre-fois auparauant apparu en forme d'une beste horrible & cruelle? Qu'est-ce qui respōdrōt à cecy les Theologiēs? n'estiment ils pas les Demōs estre vrayemēt corporels, & entr'eux de sexe differēs? Riē moins. Mais ils enseignent par les escritures saintes, que proprement ceux qui sont esprits, n'ont ny chair, ny os, avec S. Denys, qu'ils sont immateriels & incorporels. Avec S. Cyrille qu'ils sont esprits sās corps. Avec S. Irenee qu'ils sont immateriels & sans chair. Avec Athanase qu'ils sont exēpts de matiere. Avec Eusebe qu'ils sont puissances par nature incorporees & raisonnables, ausquels s'accordent Naziāzene oraison 2. de la theologie,

P R E F A C E.

Nyssenius, liure 7. de la philosophie chap.
7. Ambros. liure 7. sus S. Luc. Chrysostome
homi. 22. sus Genese. Theodoret quest. 2. sus
Genes. &c. Et de faict n'est de contraire o-
pinion Psellus, ains totalement semblable,
quand disertement il monstre, l'Ange estre
destitué & priné de toute matiere, que tout
genre de Demons sont par nature exempts
de masle & femelle, tant y a que telles choses
seulement en eux apparoissent par formes &
especes empruntees, & exposees aux yeux in-
continēt s'esuanouissent: Parquoy toutes les
choses qui se mettent en auāt pour le regard
de leurs corps, se doyuent rapporter à ceux
là qui sont faictz & formez en vn mo-
ment de temps, de l'ayr, des nues, du feu,
de terre, d'eau, lesquels corps à ceste occa-
sion leurs sont appropriez, pource qu'ils
se les disposent & bastissent, pour s'en seruir
en leurs affaires & negoces particulieres.
En iceux peuuent estre veuz touchez, &
maniez de nous, & de faict en iceux che-
miner, parler, estre lauez, luieter, manger,
boire, dormir. La preuue de cela s'en faict

P R E F A C E.

- tout apertemēt en la lecture des histoires de
Abraham, Loth, Iacob, Thobie. Mais qui
 empesche le permettāt, comme dit S. Aug. le
 hault, equitable, & inenitable iugement de
 Dieu, les mauvais Demons, impurs, sales, &
 immūdes, se monstrent souuent, & se mettre
 sous les effigies des femmes, pour ou en leurs
 cadauers & corps morts, faire & exercer
 vne furieuse & poinssonnāte libidinité aux
 hōmes, & semblablemēt aux femmes, sous
 telles effigies d'hōmes, selō leurs merites, cō-
 me Dieu cognoist que cela est iuste, qu'ils
 soiēt par eux ou seūlemēt affligez, ou assubie
 Etiz, ou biēmiserablemēt deceuz. N'a-il pas
 tasché gaigner en bonne guerre, & vaincre
 par force (selō Sozomenus) en forme & ef-
 gie d'une fort belle femme, la continence
 de Apelles moyne?
- Si les escrits d'Euagrius sont veritables,
 n'a-il pas faiēt brusler toutes les maisons de
 Cōstātinople, sous le phātosme d'une fem-
 me? Et que font autres choses toutes ses
 Nimphes des Gētils, Oreades, Dryades, Ha-
 madryades, Napœæ, Nereides, & Naiades,
 sinon

P R E F A C E.

*siñō masquarades des mauuais Demons, les-
 quels ainsi par faulse apparece de vierges pi-
 poient, & abusoient les pauures miserables
 mortels? C'est pourquoy la sentence & opi-
 nion des Incubes & subcubes, demeure fer-
 me & constante, tant enuers Enoch & Io-
 seph Ebreux, de Iustin, Irenee, Clemens, A-
 thenagoras, & Methodius, Grecs, q̃ de Ter-
 tulian, Cyprian, Lactance, Sulpice, peres La-
 tins. Et iagoit que S. Augustin qui çà qui là Lib. 15. de
 en plusieurs endroiets de ses escrits selon sa ciuit. d. cap.
 coustume, examine ceste difficulte, ce neant- 23. & 24.
 moins il tient pour impudent temeraire ce-
 luy qui voudroit nier cecy. Mais les autres
 & peu s'en fault que tous n'estiment ces cho-
 ses icy estre possibles; entant qu'ils peuuent
 administrer le sperme, ou la semence prinse,
 & eschauffee, d'ailleurs. Or c'est assez parle
 des choses prediçtes. Discourōs maintenant vn
 biē peu des afflictions & douleurs dōt on esti-
 me qu'ils puissent estre tourmentez en ses
 masques & fains corps empruntez.*

Considere qu'ils ne peuuent faire l'office Dæmonū
& les operatiōs de l'ame vegetatiue, ou sen- dolor.

P R E F A C E.

sitine Et qu'ils sont aussi priuez de nerfs, esquels est mise toute la vertu & force du sentiment. Ioinct qu'ils ne sont que moteurs externes des corps nommez seulement & non point comme propre forme à les informer; n'y ne peuent semblablement estre par iustes douleurs, combatus ou empoignez, ny vrayemēt picquez, blessez par les pointes des haches, ny bruslez par les ardeurs des flābes, nō plus que molestez par l'intēperie des aspres & rigoureuses froidures. Toutesfois ils peuent malicieusement simuler & avec grande industrie faindre toutes les choses que dessus, à fin d'entretenir & nourrir les erreurs des-ia receuz ou d'en persuader de nouveaux aux pauvres simpliciens & idiots. Toute la douleur donc est au visage. Mais quoy? Psellus afferme qu'ils ont laissé des cendres pour certaines pistes entrefaignes & marques de leur combustion.

Peu demeurēt de leur marques de leur ancienne fraude. Cōme s'ils ne pouuoient d'ailleurs faire des corps à postez & à plaisir, ou bien tout incontinent methamorfozer &

P R E F A C E.

changer les elemens, veu qu'ils ont donné force & moyen aux Magiciens en Egypte de conuertir les vierges en dragons, & les dragons en verges. Qui peuuent presenter à S. Anthoine vne grande quantité d'or, & qui plus est eux mesmes se transformer en Anges de lumiere, & finalement en la mesme forme de Christ. Mais toutesfois, quand ils estoient dedans les corps des assiégez & detenuz, & qu'ils estoient presentez deuant les sepulchres des martyrs, ou leurs robbes, leurs chaines, ou deuant leurs ossemens, anciennement ils confessoient par leurs horribles clameurs qu'ils estoient gradement vexez & tourmentez. S. Augu. enseigne cecy en plusieurs passages. Chrysostome le presche au peuple, S. Hierosme l'affirme escriuant à Marcelle, à Eustoché, & contre Vigilance. Iulius Firmicus propose constamment cecy aux Ethniques & Payens, lesquelles choses S. Augustin tesmoigne & assure auoir esté faictes & pratiquées par le tres hault & redoutable iugement de Dieu, ou par la presence des martyrs, ou par les puissances an-

Athana. in
vita Ant.

Aug. lib. 8.
de ciuit. ca.
26. & epist.
137. hom.
66. & 8. in
epi. ad E-
chef. lib. de
myst. c. 14.
lib. de cura
pro mort.
ag. cap. 17.

P R E F A C E.

geliques à l'honneur & commendation des saints & pour l'vtilité des hommes. En apres qui empesche, qu'eux estās des-ia desdiez & consacrez aux perpetuelles flāmes de la gehenne, Et qu'ils soient tourmentez d'un feu innuincible, au lieu & autant qu'il semblera bon au iuge souuerain, veu q̄ la presence du sauueur leur a serui de tourmēt & les saintures & demy-saints des Apostres leurs ont esté intollerables?

Demonū
species &
receptacu-
la.

Des six especes d'iceux, & des retraictes deputees & ordonnees par Psellus, rien autre chose maintenant se presente & offre à discourir, hors mis qu'il en est tombé de tous les ordres des Anges bien heureux, de mode qu'en chacun ordre y aura diuerses & plusieurs especes. & non pas six seulement, tellement qu'il faudroit ordōner & assigner presque innumerables especes de Demons, desquels les saintes escritures enseignēt manifestement, les aucuns estre superieurs des autres & les vns estre plus meschans que les autres. Car l'escriture faiēt mētion de Beelzebub, comme estant Prince & Capitaine

P R E F A C E.

de quelques bandes & compagnies de diables. Item faiēt mentiō de l'esprit de fornication, de blaspheme, de mensonge, d'erreur & d'ire, les peres aussi ont enseigné que le prince des mauuais Demons, a tenté Iesus Christ, & Adam aussi. Item on dit que les Demons seront habitans en l'air caligineux & tenebreux pour y estre vagās, impetueux & bruyans, & à ceste occasion sont appelez de nostre seigneur, les oyseaux du ciel, & de S. Paul princes, qui ont la puissance en cest air, dont les principautez, sont és tenebres de ce siecle, & és malices spirituelles qui sont és lieux celestes. Ils y seront, dis-ie, iusques au dernier iour, auquel serōt extrux & mancipex, esclaués, de la gehenne, entiere-ment iusques au centre de la terre. S. Hierosme enseigne que cest air qui diuise & separe le ciel d'auec la terre, estre plain de forces cōtraires, autrement que les Demons seroient vagabons par toute la terre, & par tout par leur presens tresgrande hastiueté, cheminans par toute la planeure & largeur de la terre. Ils peuent donc iusques là estre vrayement

Luc. 11.
Osce. 4. 5.

Mal. 12.
Eph. 2.
Eph. 6.

Cōment. in
6. ad Eph.
& cōt. vig.
& in 1. cap.
Abac.

P R E F A C E.

dicts, par Psellus, du feu, d'air, & d'eau, ou
deffous terre, d'autant qu'ils occupent lesdi-
ctes places, & sont molestez aux naturels
habitateurs d'icelles, ou bien par ce qu'ils
nous deçoyent par les corps supposez qu'ils
y prennent. Or par nulle pensee ne se peult cō-
prendre encores moins par viue voix expli-
quer en combien de sortes, façons & ma-
nieres, nous sommes redeuables & cōptables
à nostre Seigneur Iesus Christ, tres-bon &
grand Sauueur, lequel nous deliure & con-
tregarde, par la lumiere & verité de son
Euangile, de leurs charmes & enforce-
leries, & nous faiēt vainqueur d'iceux par
la puissance de son nom & signe. Et d'abō-
dant par sa mort nous retirant de la tres-
cruelle tyrannie d'iceux nous vendique &
s'attribue siens en la liberté des enfans de
Dieu, & la vie eternelle. Et ainsi tout ce di-
scours se conclud des œuures de Psellus, &
de ses opinions.

Au demeurant nul ne se pouuoit presen-
ter à qui plus raisonnablemēt & iustement
ce liure deust estre desdié qu'à toy, hōme tres

P R E F A C E.

vertueux (& celebre) attëduque tu l'as avec plusieurs autres cerché au milieu des vieux liures Grecs, nō sans grād fraiz, pour libérallemēt & benignemēt le cōmuniquer aux hommes studieux. Aucuns louangeront l'incōparable equité de ton tres-bō pere, iadis Presidēt de la cour supreme du Parlemēt de Paris. Car quād aucuns impudens s'efforçoient mettre en auant au senat ces pestiferex edits, en la faueur des Huguenots de Frāce, pour leur y eriger vne assëuree retraiçte & y establir leur heresies, lors pour mōstrer la constance de son magnanime esprit, entre les hommes d'immortelle, & bien-heureuse memoire, non des derniers s'escria, ne le pouuons, ne le voulons, ne le deuons. Aussi pareillemēt de ton frere heritier, non moins de la vertu que de l'office & charge honorable de ton pere. Quāt à moy passant soubs silēce ta beneficēce & charitē enuers les pauures, ton humanité & courtoysie enuers tous, le zele feruent que porte à la religion Catholique, Je prescheray & le plus honorablemēt que pourray, i'annōceray ta singuliere affe-

i iij

P R E F A C E.

Etio ton vehemēt & assidu soin, & estude,
 exerce infatiguablement par tant de labeurs
 & si grans fraiz pour ennoblir ta riche bi-
 bliothèque des liures anciens & principale-
 mēt de ceux qui n'ont encores point esté mis
 en lumiere. Dauātage tant s'en fault que tu
 vueilles denier ses choses predictes à aucun,
 que mesmes tu presentes tout secours, faueur
 & ayde aux hommes experts & sçauans es
 langues, pour les tourner & traduire en lan-
 gaige vulgaire, & toy-mesmes y employe
 curieusement ton industrie, & finalement
 tu ayde & sollicite les libraires pour les Im-
 primer, & publier. Eusebe magnifiquement
 recōmande Constatin, pourtāt qu' avec grā-
 de vtilité de l' Eglise, il employa les thresors
 de son Empire à acheter & faire escrire avec
 grāde sympathie & accord, les liures de la
 saincte escriture, lesquels auoient esté perdus
 & bruslez par les tyrans precedents.

lib. 4. de vi-
ta const.

lib. 6. hyft.
cap. 14. 17.
p. 25.

Aussi faiēt-il, Alexādre Hierosolymi-
 tain, par ce qu' il remist en sa noble biblio-
 theque tous les escrits des hōmes Ecclesiasti-
 ques: Il louāge pareillemēt l' industrie de Pā-

P R E F A C E.

*phylus Martyr, pource qu'il en auoit enrichi vne autre des escrits des hōmes illustres, Finalemēt S. Ambroise pource qu'il entretenoit à gros gaiges sept diligens escriuains, avec quelques filles bien experimentees en l'art d'escriture à fin de rediger par escrit la cōposition d'Origene, & tout ce qu'il dictoit pour le diligemment cōseruer à la posterité. S. Hierosme n'oublie pas Panthene pource qu'il auoit du profond des Indes avec soy apporté en Alexandrie l'euangile de Sainēt Matthieu en Hebrieu, escrit de la main de S. Bartholomi, S. Augu. (comme racompte Possidonius) estāt proche de la mort en Hipponense, il commandoit qu'on gardast diligemmēt sa bibliotheque. Zonaras escrit qu'ē la bibliotheque de Constatinople ancienne-
lib. de viris illustr.
lib. de vita Aug. cap. 31.
To. 3. in vita Basilisci.*

ment estoient enfermez & diligēment gardez six vingt mille liures. Mais tous studieux diront celle de S. André, c'est à dire la tiēne, estre à tous ouuerte, & à l'Eglise (à laquelle tu t'es du tout consacré) grandement vtile & necessaire. Les autres pour la plus grande partie ont esté bruslees, ont à bien peu

P R E F A C E.

profité & esté vtilles. De la tienne par l'art des Imprimeurs & libraires, sont mises en lumiere, en tout le christianisme, les Liturgies de S. Iaques & des autres, c'est inuincible martyr Irenee correct, les œuvres & leçons de Gregoire de Pisis, de Germain de Constantinople, de Maximus, de Philotheus, de Prochorus, de Theodorus, de Cyrus, & de plusieurs autres, comme aussi maintenant tu nous baille le petit liure de Psellus, & en bref esperons que nous donneras de ceste tienne mesmes biblioteque les Choniates & Orthodoxie de Nicetas, avec grand vtilité & profit de l'Eglise Catholique, la posterité de tous les siecles à l'aduenir louangera ceste tienne liberalité, & ta singuliere industrie & diligence qu'as employee à l'aduancemēt del'estude theologicque. Oultre la bien-heureuse & eternelle recompense qu'en receuras de Dieu tout puissant: lequel, ie prie qu'il te conserue pour nostre republique, en santé & prosperité. A Paris de nostre petite estude, 27. Decembre. 1576.

*METAPHRASE SUR CERTAINS
vers Grecs, de l'interprete Latin & Francoys
du present Dialogue de Psellus.*

PSellus nō beguayāt, cōme son nom le porte,
Ains disert & sçauāt dechifre mainte sorte
De diables, qu'il reduit ainsi, en six manieres, *Six sortes de*
De feu, d'air, terre, & eau, des plus basses tai- *diabtes.*
nieres,

Qui dessoubs terre soyent, & des lourds te-
nebreux.

Desquels les trois premiers, maints Grecs,
Latins, Hebreux,

Et autres ont seduit, & seduifent encore,
Faisans que le seduit, ainsi qu'une pecore
Suyt son faulx appetit, & plain de punaisie,
Au lieu de saincte foy, embrasse l'heresie.

*feu, d'air, &
terre, au-
theurs des
heresies.*

L'heresie qui a, voire entre les ethniques,
Forgé mille debats, & noifses phrenetiques,
Contre la verité, des Docteurs anciens,
Ce qu'Empedocle enseigne, à ses Siciliens,
Quand soubs le nom d'amour, il entend la
concorde,

Et soubs le nom de noisse, heresie' & discorde.

Qui depuis sainct Pierre, en la Chrestienté,
A par vn Arrius, & autres fianté,
Cinquante mille erreurs, qui le peuple retirēt,
De la foy de l'Eglise, & à vices attirent,

*Proverbes
des Juriscon-
suls recents.*

Tels que le ver coquin, forge dás leur cerueau,
Qui bié que vin vieil, vaille mieux q̄ nouveau,
Toutefois ayment mieux, la faulx̄ nouveauté,
Que la tresueritable, & saincte antiquité.

*Diabls d'eau
soubsterrains
& tenebreux
auteurs d'e-
pilepsie, phre-
nesie & fol
amour.*

Les trois diables derniers, nous rendent
phrenetiques,

Ou bien fols amoureux, ou bien epileptique,
Ertel rauage font, non pource qu'ils dominét,
Sur genre humain quoy donc? pource qu'ils
s'enterinent,

En leurs esprits & cœurs, qui aisémét font pris,
Par la subtilité, de ces malins esprits,
S'ils ne font si bon guet, que l'énemy acculét,
Et par viue oraison, tous les efforts anullent.

Or sus donc Chrestien, qui esperez vn iour,
Iouyr avec les Saincts, du celeste sejour,
Chasse le vice au loing, & embrasse vertu,
Le diable ne pourra, te nuire d'un festu.

*Euseb. de pra
par. Euzg. li.
4. 3. & 6.*

*Augusti. de
cinit. Dei li.*

*8. 9. & 10.
Ephes. 6.*

*Armature
du cheualier
vrayement
Chrestien.*

Oppose l'esprit sainct, à cest esprit profane,
L'esprit pur, au vilain : l'esprit, le droit, au
marrane,

Côme Eusebe r'instruit, avec saint Augustin,
En la cité de Dieu, tresbel ceuvre Latin,

Suyuás tous deux saint Paul, qui les Ephesiés,
D'idolâtres infects, rend parfaicts Chrestiens,

Les armant du baudrier, de verité & grace,
Dont de iustice il ceint, l'haletret ou cuirasse,
Adioustant les souliers, qui le rendent habile,

A prescher du bon Dieu, le sacré Euangile.
 Ce fait luy met on au bras, le bouclier de la foy
 Qui sçait adextremét, chasser au loing de foy,
 Toutes tentations, & arts diaboliques,
 Qu'ameinét en auât, tous malins Heretiques,
 Incontinent apres, en la dextre luy met,
 Le glaive de l'esprit, & en teste l'armet,
 Ou heaume de salut, puis en guerre l'enuoye,
 Dont retourné victéur, droit aux cieux le
 conuoye.

Ores nostre Psellus, en ce beau Dialogue,
 Suyuant de pres sainct Paul, sans tracer long
 prologue,
 Rembarre viuement, ces fols Manichiens,
 Et Euchites, qui plus sont eshontez que
 chiens.

Au reste ce Psellus, estoit le precepteur,
 De l'Empereur Michel, qui apporta malheur,
 Par son oyssueté, & faitardise ignoble,
 A toute Romanie, & à Constantinople,
 Si que pour resmoigner, qu'il estoit mal famé,
 Il fut par ses subiects, appellé l'affamé,
 A cause de la grande, & extreme famine,
 Qui luy regnant courut, peu auant la ruyne,
 De l'Empire Gregeois, qui tomba sous la
 main,
 Des François, peuple plus gracieux & hu-
 main,

*Psellus prece-
 pteur del' Em-
 pereur. Mi-
 chel Parapi-
 nacijs enuoir
 l'an de grace
 1050.
 Michel Pa-
 rapinacijs,
 cest à dire,
 affamé, filide
 Constantin
 Ducas.*

Que n'estoit Alexis Comnene, ce broillon,
Qui offensa le preux, Godefroy de Bouillon,
Ny Manuel aussi, qui par grand lascheté,
Empescha le saint vœu, de la Chrestienté.

Or depuis ce temps là, par trop reuesche &
rude,

Ce liure de Psellus, n'a bougé de l'estude,
Sans estre publié, iusques à ce iourd'huy,
Qu'il s'est trouué chez vn, qui ne veult rien
pour luy,

Sans le communiquer, à l'estude publique,

*M. Jean de
S. André.*

C'est vn de saint André, qui tout son bien
applique,

A recourir d'oubly, maint antique exéplaire,
Côme est l'original, de cestuy qui doit plaire,
A tout benin lecteur, pour son vtilité,

Non sans remercier, de son humanité,

*R. P. en Dieu
monseigneur M.
Jaques de
Billy, a corri-
gé l'exéplai-
re Grec fau-
tier en plu-
sieurs en-
droits.*

Auec de saint André, le docte de Billy,

Qui ce Pselle voyant, abicet & auily,

(Pour estre corrompu, en maints endroits,
au reste,

Retardant le dessein, du Latin interprete,)

Le corrige si bien, que sans dilation,

Au port tant désiré, surgit la version.

TABLE DES CHAPITRES ET cotenu du present Dialogue.

- C**HAP. I. L'occasion de ce Dialogue, prinse d'aucuns Heretiques, nommez Euchites, & Enthusiastes, comment la cognoissance de l'heresie n'est moins profitable aux gens de biẽ, que les drogues veneneuses & mortelles aux Medecins.
- II. Comment l'heresie des Euchites ne differe en rien de celle des Manichẽens, sinon en ce que ceux-cy n'establissoient que deux principes au commencement de toutes choses, & les Euchites en mettoient trois.
- III. Pourquoi c'est que les Euchites dient Satanaki estre fils de Dieu, & que ledit Satanaki est l'auteur de tous Heretiques, qui pource sont si auuglez en leur fait, qu'ils ne peuuent apperceuoir qu'ils sont le iouet & passetemps des diables.
- IIII. Des ordures abominables qu'obseruoient les Euchites en certaines ceremonies, où il falloit mesler & detremper de la matiere fecale en leurs viãdes & breuuages, auãt qu'ẽgouster.
- V. Discours du sacrifice mystic des Euchites, qui estoit d'un enfant cõcen d'inceste, lequel ils faisoient brusler, & detrepoiẽt les cẽdres avec son sang au parauant retenu en certaines phioles.
- VI. Comment les Heretiques sont auantcoureurs de l'Antechrist, avec vne querimonie ou cõplainte du mẽpris & aneãtissement des bonnes lettres & bonnes mœurs, qui ouure la fenestre à toute meschancetẽ.
- VII. Cõmẽt les diables ont des corps aussi biẽ que les Anges, & que pour ceste cause ils apparoissent aux yeux corporels.
- VIII. Quelle difference il y a entre le corps d'un diable & celui d'un Ange, & incidemment entre la clartẽ d'un Ange, & celle du Soleil.
- IX. Quels diables sont subiects à passiõs & affectiõs, & quel est leur sperme & nourriture.
- X. Comment l'air, la terre, l'eau, bref tout ce monde bas est plain de diables.
- XI. Des trois sortes de triangles, & adaptation de l'isopleure aux Dieux, de l'isofcele aux humains, & du scalene aux diables. Itẽ de six principales especes de diables. sçauoir est de feu, d'air, terre, eau, soubsterrains, & tenebreux.
- XII. Ruse & subtilitẽ des diables à tẽter & decenoir les humains, & quelle maniere de gens sont plus enclins & subiects aux tentations de la chair.
- XIII. Pourquoi les diables soubsterrains se ruent aussi bien

sur les porceaux & autres bestes, que sur les hommes. Et com-
mēt le diable tenebreux est le plus lourd & pesant de tous, &
à ceste cause dit sourd, & muet.

XIIII. Contre les Medecins, qui estiment que le mal de ceux
qui sont possedez du diable, procede de quelques humeurs cor-
rompues, & par ainsi qu'on y peult remedier. cōme au lethar-
ge, phrenesie, & autres semblables mala dies.

XV. Que le seul remede de ce mal est la puissāce diuine, cōme il
appert par plusieurs exēples pris des saintes escritures: avec un
discours de ce qui adueint d'un Predicant enchanteur Euthi-
te, qu'on menoit prisonnier d'Elaſon à Constantinople.

XVI. Autre discours d'un enchanteur Armenien, qui con-
iura, & à courſe d'espée, chassa le diable, qui estoit en forme de
femme, entré au corps d'une accouchée Grecque, qui parloit
Armenien, que n'auoit iamais apris.

XVII. Proiect de trois questions sur le precedent discours pre-
miere, s'il y a des diables masles & femelles. 2. Si les diables
parlent tous langages. 3. Si on les peult frapper, & blesser.

XVIII. Par quelle ruzē le diable apparoit en forme, ores
d'homme, ores de femme. Item que les diables prennent telle
couleur qu'ils veulent, comme l'air, & les nues.

XIX. Pour quelle raison le diable qui tourmēte les accouchées
apparoit principalement en forme de femme. Item que mesme
difference de raison & brutalité est entre les diables, qu'entre
les hommes & les animaux. Item quels diables sont Nai-
ades, Nereides, Dryades, & Onosceles.

XX. Du diuers langage des diables selon la diuersité des re-
gions où ils hantent. Des inuocations Chaldaïques, & appro-
ches Egyptiaques, c'est à dire, adiuuatiōs, par lesquelles les dia-
bles estoient inuitez de venir & entrer es idoles.

XXI. Quels diables craignent plus la touche. De leur audace
& crainte. Et que le sacré nom de Iesus le verbe de Dieu est
le seul moyen pour les chasser.

XXII. Difference des adorateurs des diables. Comment les
enchanteurs les adorent tous en general: mais d'autres plus ai-
sez à retirer d'erreur, adorent seulement les diables de l'air, pour
estre par eux garantiz des soubsterrains.

XXIII. Par quel moyen on peult fraper & blesser les diables,
& quelle difference y a du corps diabolic au solide ou massif.

XXIIII. Quelle science de prognostiquer, ou predire choses à
venir, ont les diables.



TRAICTE PAR DIA-
LOGVE, DE L'OPERA-
tion des diables . Contre les
Manichiens, Euchites, Enthu-
siaſtes, & autres heretiques de-
moniaques . Traduit du Grec
de Michel Pſelle Poëte & Phi-
loſophe Grec.

LES PERSONNAGES.

TIMOTHEE, Moine. & LE
CAPITAINE de Thrace, In-
quiſiteur de la foy.

*L'occafion de ce dialogue, prinſe d'au-
cuns heretiques, nommez Euchites
& Enthufiaſtes. Cômme la cognoiſ-
ſance de l'herefie n'eſt moins proſi-
table aux gens de bien, que les dro-
gues veneneuſes & mortelles aux
Medecins.*

Chap. I.

B



Digitized by Google

DE L'OPERATION

AU TIMOTHEE.

LA long tēps y a, Monsieur
le Capitaine de Thrāce,
que ne vinstes à Constan-
tinople.

LE CAPITAINE.

Long temps y a, Timothee mō
amy, d'autant que i'ay esté absent
de ceste ville deux ans, & plus.
TIMOT. En quel lieu, ie vous prie,
& pour quelles faciendes, auez
vous fait si long se-iour? LE CA-
PITAINE. Pour satisfaire à vostre de-
mande, seroit requis vn discours
plus long que l'heure presente ne
me permet. Car ie seray forcé de
tistre vn aussi long narré, qu'est
l'apologue d'Alcin, (cōme on dit)
sil me conuient discourir toutes

les trauerſes qu'ay encourues & ſouffertes en la compaignies de certains forſantes heretiques, leſquels on appelle vulgairement Euthites & Enthuiſtaſtes. Auez vous point ouy parler d'eux? T I M O T. I'entēs bien qu'il y a certains apoſtatz ennemis de dieu, deteſtables à bon droit, leſquels hātent & cōnillēt au milieu d'entre nous, qui ſommes, cōme mōnoye de Dieu, remarquez du ſacrē caractere de preſtriſe. Mais quant eſt des articles de leur heresie, de leurs couſtumes, loix, & façons de viure ſoit en faits ou en dits, ie n'ay encorēs peu en eſtre aucunement informē. Et vous prie me diſcouter au long tout ce qu'en ſcaurez, ſil vous plaist tant me gratifier, qui

B ij

DE L'OPERATION

suis vostre ancien compaignon,
& d'abondant vostre amy.

LE CAPITAINE. Je vous prie
Timothee, laissez moy en paix.
Car il faut necessairement que le
cerueau me viue en la teste, si ie
veux racompter opiniõs tant exe-
crables, & ceuures tant diaboli-
ques. Et quant à vostre respect,
vous n'aurez grãd acquest, à ouyr
telles fadaises. Car si ainsi est, que
la parole, comme dit Simonides,
est l'image & le pourtraict des
choses, de façon que celle là est
vtile & profitable, laquelle on dit
& profere de choses vtils & im-
portantes, & au rebours aussi, cel-
le qui n'est telle, ne vaut rien: quel
profit remporterez vous, si i'or-
dis & cõmence vn si vilain pour-

*Simonides.
La parole,
image des
chojes.*

traict de puantes & abominables
 paroles? TIMOTHEE. Verita-
 blement, Capitaine mon amy, le
 profit qu'en remporteray, ne sera
 petit : puis que la cognoissance
 des drogues veneneuses & mor- *Drogues*
 telles, n'est inutile aux Medecins, *veneneu-*
 de peur qu'aucun ne s'ahurte à *ses.*
 quelqu'une d'icelles, dont il soit
 en danger, à fin que ie laisse à
 vous dire, qu'aucunes d'icelles ne
 sont inutiles. Parquoy de ces
 deux choses cy, l'une nous ad-
 uiendra. C'est que ou nous rem-
 porterons quelque profit de tel
 deuis, ou bien s'il y a quelque
 chose qui baste mal, nous nous en
 garderons. LE CAPITAINE.

Or sus donc de par Dieu, vous
 oirrez & entendrez, comme dit

B iij

D. E. L' O P E R A T I O N

le Poëte, des choses, qui bien que veritables, ne sont toutefois des plus agreables du monde. Que si en ce discours est faicte mention de quelque acte sale & deshonneste, ne vous en faschez : & n'en iettez le blasme fur moy, qui n'en suis que le truchement, ains, comme de raison, sur les vilains poüacres, qui font tels actes.

Comment l'heresie des Euchites ne differencien rien de celle des Manicheens, sinon en ce que ceux-cy n'establissoient que deux principes ou commencemens de toutes choses, & les Euchites en mettoient trois.

Chapitre

II.



ESTE maudite & mal-
heureuse heresie a eu ses
premices de l'enragé Ma-
nes, Chef des Manichiens. Car
d'iceluy, comme d'une puante fon-
taine, ces malheureux Euchites
ont deduit & extrait leur plurali-
té de principes ou commence-
mens. Or ce maudit damné Ma-
nichien, a dit qu'il y a deux prin-
cipes de toutes choses, qui sont
cotrecarant & opposant vn Dieu
à l'autre. Le createur de vice & de
mal, au createur de tous biens. Le
Prince de tous les pechez qui
se font sur terre, au bon Prince
des cieux. Mais ces diables d'E-
chites ont encorés adiousté de
suicroist vn tiers principe. Car ils
dient qu'il y a vn pere & deux en-

*Manes he-
resiarque
& patron
des Mani-
chiens.*

*Deux
Dieux ou
principes
des Mani-
chiens.*

*Trois prin-
cipes des
Euchites.*

B iij

DE L'OPERATION

fans, principes anciens & nouveaux. Ils attribuent au Pere celles choses seulement qui sont au dessus de tout le monde, à l'enfant puîné, les choses celestes, & à l'aîné, le gouvernement des mondaines & temporelles. Ce que ne differe en rien de la fable & fiction des Poëtes payens, comme il appert par ce vers ensuyuant, en
Hesiod. du partage de Jupiter, Neptune, & Pluton.
Tout cest uniuers fut en trois lotz
Et diuise.
 Or ces poëtiacres & pourriez en leurs entendemens, apres auoir suppose, pour appuy de leur heresie, vn soubalement si poutry, s'entr'accordent seulement en cela: quant au reste, ils ont trois diuerses opinions. D'autant que les vns adorent les deux enfans: Car

DES DIABLES.

5
 bien qu'ils soyent, dient-ils, maintenant differens, si faut-il pourtant les adorer tous deux, comme ceux, qui, pour estre d'un mesme pere issu, se pourront rallier à l'auenir. Les autres adorent le puisné, comme Prince de la meilleure & souveraine partie. & ce sans deshonorer l'aîné, de façon, toutefois, qu'ils se gardent de luy, cōme de celuy qui leur peut nuire. Les autres, qui sont les plus meschans d'entre-eux, abandonnent entièrement le celeste, & croient tant seulement au terrestre Satan, pour lequel honorer par plus beaux noms, & titres excellens, ils l'appellent le premier né estrangé du pere, & createur mortel, & pernicieux des ar-

DE L'OPERATION

bres, herbes, bestes, & autres corps
composez: & pour luy faire en-
core plus grand honneur, hélas
bon Dieu! quantes iniures ils de-
baquent cōtre le celeste! Ils dient
qu'il est enuieux, & qu'à grand
tort il enueut à son frere (qui tou-
tefois gouuerne fort bien ce qui
est sur la terre) & que crehé de
despit, il enuoye les tremblémens
de terre, les gresles, & les fami-
nes, Pour laquelle cause, ils le
maudissent en toutes formes, &
voire de la plus griesue
malediction & magnoyent
si graue qu'ils se
achent. & en quelque
colloque, & en l'assemblée
de leurs freres, & en l'assemblée
de leurs freres, & en l'assemblée

Pourquoy cest, que les Euchites dient
 Satanaki estre fils de Dieu, & que
 ledit Satanaki est l'auteur de tous
 heretiques. qui pource sont si aveu-
 glez en leur fait, qu'ils ne peuvent
 appercevoir, qu'ils sont le iouët &
 passe-temps des diables. Chap. III.

STIMOTHEE

PAR quelle raison, capi-
 thine, se persuadent ils,
 qu'il faille croire & co-
 fesser, que Satanaki soit
 fils de Dieu? veu que les diuins o-
 racles & propheties tesmoignent
 en tous endroits des saintes escri-
 tures, qu'ils y ayn seul fils? & que
 saint Iean, qui reposa sur la poi- Iean 1.
 trine du Sauueur, se soit eslacez

DE L'OPERATION

Iesus Christ Euangiles, parlât du Dieu Verbe,
filz unique Gloire cōme du filz vnique, pro-
de Dieu. uenant du pere. Quelle occasion

donc les a poussez en si grande er-
 reur? **LE CAPIT.** Quelle autre,

Timothee, sinon que le Prince de
 menfonge se vantant soy-mesme

en ceste maniere, abuse les esprits
 & entēdemēs de ces grosses peco-

Esa. 14. c. res. Car celuy qui se vāte qu'il met

„ tra son siege au dessus des nues, &

„ se iacte qu'il sera semblable au tref

„ haut, & pour ceste cause est tōbé,

„ & deuenu tenebres: celuy-là mes-

Mensonges mes s'apparbissant à ces pauvres
du diable. abusez, se dit estre le filz premier

né de Dieu, & createur de toutes

choses qui sont sur la terre, &

qu'il fait de tout ce qui est au

monde selon son plaisir, & par

telle & tant subtile ruze, s'insinuât
 és cœurs de chacun d'entre-eux,
 il trompe ainsi ces pauvres lour-
 daux & hebetez, qui deuoyent
 plus tost (considerâs en eux-mes-
 mes, que ce beau Satanaki est vn
 esuenté, & Prince de mensonge)
 ils deuoyent, di-ie, se moquer, & *Le dragon*
 faire la nique à ce gentil affron- *d'enfer créé*
 teur & seducteur. Mais ils ne font *de Dieu, à*
 ainsi:ains croyent à tout ce qu'il *fin que les*
 leur dit, & sont menez ça & là, *hommes se*
 cōme bœufs par le mouffle. *moquent de*
 Dea *luy.* *psal. 103.*
 si pouuoient ils en peu de temps
 descouurir ce beau menteur, &
 vendeur de happelourdes. Car
 s'ils luy eussent demandé l'effect
 & execution de ces tant belles &
 mirifiques promesses, ils n'eussent
 à chef de piece trouué autre cho-

DE L'OPÉRATION

*Le diable
semblable
à l'asne Cu-
main.*

*Moyen ex-
terieur
pour co-
gnoistre
Dieu.
Psal. 18.*

*Qu'il ne
faut qu'un
Createur
au monde,
Et un
Roy en un
Royaume,
Etc.
Homel. 1.
lib. 2.*

se de luy, sinon qu'il est sembla-
ble à l'asne Cumain, vestu de la
peau d'un Lion, qui ricanant au
lieu de rugir, se fust luy-mesme à
son cry descouvert: mais ores, cō-
me aueugles & sourds, & du tout
despourueuz de bon entēdemēt,
ne recognoissent vn seul Crea-
teur, par l'alliance & accord mu-
tuel des choses qui sont, & n'oyēt
ny entendent l'escriture sainte,
qui dit & atteste cela mesme, n'es-
prouuent aussi au niueau de rai-
son, & ne considerent, que fil y
auoit deux diuers Createurs des
choses qui sont, toutes les choses
du monde ne seroyent conioin-
tes n'alliées l'une à l'autre en si bel
ordre, harmonie, & vnion. Qui
plus est, les asnes & les bœufs,

comme dit le Prophete Esaie, *Esa. i.*
 n'ignorent point la creche, ny le
 maistre ou pasteur qui les y nour-
 rit. Mais ceux-cy ont abandon- *Ingratitu-*
 né leur Seigneur, & ont choisi *de des he-*
 pour leur Dieu, la plus vile & *retiques en*
 ignominieuse creature qui soit. *uers Dieux*
 de façon, que semblables aux pe-
 tis mouscherons, ils se brustent &
 grillent eux-mesmes au feu, qui
 pieça est préparé à leur Dieu, c'est
 à dire, au diable Satanaki, & *Le diable,*
 tous ses confreres Apostats. *Dieu des*
heretiques.

Des ordures abominables, qu'obser-
uoient les Euchites, en certaines ce-
rimonies, où il falloit mesler & de-
tremper de la matiere fecale en leurs
viandes & breuuages, au parauant
qu'en taster. Chap. IIII.

3 DE L'OPERATION

TIMOTHEE.

*Quel gain
y a de lais-
ser la foy
de nos pe-
res & an-
cestres.*



*Diabes
promettent
mptaignes
d'or.*

*Theopties
illusions &
faux mira-
cles des dia-
bles.*

Que gagnēt ils d'ab-
iurer le seruice diuin
receu de leurs peres,
pour courir à bride a-
uallee à manifeste & indubitable
ruine & perdition? LE CAPIT.
Le ne sçay moy qu'ils y gagnent,
ie croy que rien. Car bien que les
diabes promettent donner or &
argent, possessions & honneurs,
& dignitez entre les hommes, si
est-ce qu'ils ne les peuvent dōner,
veu qu'ils n'en ont riē en leur puis-
sance. trop bien font ils souuēt ap-
paroistre à leurs suppostz & iu-
rez, ie ne sçay quelz fantomes ou
illusions, & faux miracles, que ces
forfantes mauditz de Dieu appel-
lent Theopties, c'est à dire visions
de Dieu,

de Dieu, desquelles si quelques
vns veulent estre spectateurs, he-
las, hélas! combien de vilenies, cō-
bien d'execrables abominations
sont là faictes! Car ils reprouuent
& reiettent, comme forcenez & *Heretiques*
enragez, toute doctrine que nous *mettēt tou-*
tenons pour bōne & Catholique, *tes loix &*
& tout œuvre de misericorde, *crimelles &*
naturelles
Quoy plus? ils abolissent & mer- *sous le*
tent souz le pied les loix naturel- *pied.*
les mesmes. Et qui voydroit voir
par escrit telles forfanteries & a-
bominatiōs, ie ne sçache homme,
qui eust le cœur de les escrire, n'e-
stoit vn seul Archiloche confict *Archilo-*
en langage farcy d'iniures & exe- *che Poete*
crations. Si pèse- ie toutesfois, que *Grec, farcy*
si le vilain estoit suruiuant, il recu *d'iniures*
seroit à escrire & mētionner Or- *& execra-*
tions.

C

DE L'OPÉRATION

gries ou sacrifices tant exécrables
& abominables, qui ne se font en
lieu qui soit entre Grecs ny Bar-
bares. Car en quel lieu, ie vo⁹ prie,
en quel temps, & de qui à lon ouy
ny entendu, que l'homme, qui est
*Matiere fa-
cile pour
sacrifice
des Enchi-
res.* vn animal venerable & sacré, gou-
stast d'aucun excrement, ny humi-
de ny sec. Ce qu'à mon aduis les
bestes les plus farouches & sauua-
ges du monde n'oseroient atten-
ter. Et toutes fois ces diables dam-
nez en goustent au commence-
ment de leur abominable subat.
TIMOTH. Pour quelle cause, mō
Capitaine? LE CAPIT. Quant est
de leur exécration sacrifice, mon
amy ie m'en rapporte à ceux qui
le font. Quant est de moy, bien que
ie m'en sois par plusieurs fois en-

quis, si est-ce toutesfois, qu'ils ne
 m'ont fait ny donné autre respõ-
 se, si non que les diables sont fort ^{À quelles}
 familiers & affables à ceux qui ^{gens sont}
 participent à la cõmunion de tels ^{les diables}
 gadouars. Et en cest endroit ne
 me semblent auoir menty. Bien
 qu'e tous autres ils ne sçachet dire
 vn seul mot de verité. Car il n'y a ^{Le friand}
 morceau plus friand au goust de ^{morceau du}
 ces esprits malins, que d'affaïsser ^{diable.}
 & précipiter en telle & tant puante
 abomination, l'homme, auquel
 ils portent enuie, pour ce qu'ils
 le voyent décoré & ennobly de
 l'image de Dieu. Voyla l'effect &
 accomplissement de leur igno-
 rante bestise, lequel non seulemẽt
 est commun aux chefs & auteurs
 principaux de leur heresie, qu'ils

C ij

DE L'OPERATION

*Heresiar-
ques des
Manichies
faussement
appelez
Apostres.*

osent trop impudemment appeler Apostres, ains aussi aux Euchi-tes & aux Gnostes. Quant est de leur sacrifice mystique, ô Verbe de Dieu, qui nous deliures du mal, par quelles paroles le pourroit on exprimer? De ma part, ie vous iure par la sainte vergoigne, que i'ay honte d'en dire & proferer vn seul mot de ma langue. & tres-volontiers m'en abstiendrois-ie entierement. Mais puisque vous m'avez preuenü & anticipé de priere, amy Timothee, & obtenu cela de moy, i'en parleray quelque peu, laissant en l'arriere boutique toutes les plus grandes & plus sales vilennies, de peur que ie ne semble aussi vouloir, comme sur vn eschaffaux, iouer quelque sanglâ-

te Tragœdie.

*Discours du sacrifice mystic des Enchi-
res, qui estoit d'un enfant conceu
d'inceste, lequel ils faisoient bruler,
& dêtremboyent les cendres avec
son sang au parauant retenu en cer-
taines phioles. Chap. v.*

SUr le soir, environ l'heure <sup>Mesmes vi-
lenies racõ</sup>
qu'on allume les cierges, ^{te Aeneas}
lors que nous celebrons la ^{Sylvius des}
salutaire passiõ de nostre seigneur ^{Husites de}
Iesus Christ, ils assemblẽt en quel- ^{Boème.}
que logis à ce destinẽ les ieunes
filles instruites en leur catechif- ^{Catechif-}
me, puis esteignent les chandeles, ^{me d'here-}
de peur que la lumiere ne soit ref- ^{tiques.}
moin de leur abominatiõ, & alors
se iettent lubriquemẽt sur les fil-
les, quiconque soit celle, qui pre-

C iij

II DE L'OPERATION

*Abomi-
nable ince-
ste de He-
retiques.*

miere tombe es mains d'un chacū d'entre-eux, soit elle sa sœur, soit elle sa fille. Car il leur est aduis qu'en cela ils font chose tresaggreable & plaisante aux diables, fils transgressent les loix & ordonnances de Dieu, par lesquelles tous mariages de consanguinité sont defenduz. Et lors ce beau sacrifice paracheué, ils se retirent chacun chez soy, & apres auoir attendu le terme ordinaire de neuf mois, estant escheu le tēps d'enfanter ces enfans execrables conceuz de tant execrable semēce, ils se rassemblent au mesme lieu. Puis le quatriesme iour apres l'enfantement, ils vous arrachent ces miserables d'entre les bras de leurs meres, puis incisans & scari-

*Enfans cru-
ellemēt oc-
cis & re-
duitz en
cendre.*

fians tout autour ces petis tendrons avec razouers bien affilez, ils recoiuent en certaines phioles ou boucalz, le sang qui en degoute & ruiselle de toutes parts: cela fait, iettent au feu ces pauuets encores pantelans & haletans, & là les font bruller & consumer. Puis ils destrempent les cendres avec le sang contenu & reserué esdites phioles, & ainsi poitrissent & composent ie ne seay quelle abominable drogue, de laquelle *Drogué abominable.* par apres celéement ils soillent & honnissent leurs viandes & bruyages, comme ceux qui mixtionnent le poison avec le melicrat, *Moyen ordinaire de empoisonner.* ou quelque autre bruyage doux, comme hypocras, puis participēt tous ensemble à ce banquet diabolique.

C iiii

DE L'OPERATION

bollic, tant eux que tous autres en-
farinez & enforcelez de mesme
eux, & qui ne prennent garde au
boucon caché sous ceste amor-
se. **TIMOTH.** Que veulent-ils di-

re par ceste corruption tant abo-
minable? **LE CAPITAINE.** Ils
se persuadent, cher amy, que par
ce moyen les marques diuines qui
sont imprimées en nos ames se
perdent & effacent. Car tant que
lesdictes marques restent entieres

*Comparai-
son de l'im-
mage de
Dieu au
panonceau
du Roy.*

en nos ames, comme panonceaux
Royaux, fichez & attachez en
quelques logis, ceste nation dia-
bolique tremble toute de peur, &
se depart. Or donc à fin que les
diables se puissent cāper en leurs
ames, les pauvres fols par telles
abominations, ne font conscien-

ce de chasser ces marques diu-
 nes, & faire vn eschage, Dieu sçait ^{Eschange}
 quel: & ne veulent seuls accueil- ^{le plus pau-}
 lir ce malheur, ains pour en atti- ^{ure du mō-}
 rer d'autres maladiſez au mes-

me piege, ces malheureux dam- ^{Consolatiō}
 nez taschent à seduire les gens de ^{des mes-}
 bien, & fermes Catholiques, & ^{chans.}

ſecrettement les feſtoient de ces
 merueilleuſes viandes, leur pre- ^{Banquet de}
 parans vn tel banquet, que feit ^{Tantalus.}

Tantalus, alors qu'il occit &

feit roſtir Pelops ſon pro-

pre enfant, à fin de

feſtoyer Iuppiter

& autres

Dieux.

DE L'OPERATION
Comment les heretiques sont quāt-cou-
reurs de l'Antechrist, avec vne que-
rimonie ou complainte du mespris,
& aneantissement des bonnes let-
tres & bonnes mœurs, qui onture la
fenestre & dōne occasion à tout vi-
ce & meschanceté. Chap. VI.

TIMOTHEE

*Pauvre
fruit d'he-
rese.*

BAH, Capitaine mon
amy, c'est cela mesme
que iadis mon bon ayeul
paternel me predisoit.
Car iceluy estāt quelque fois tout
fasché & melancholié, dont tou-
tes bonnes choses, & principale-
ment les arts liberaux & lettres hu-
maines s'en alloyent en decaden-
ce, ie luy demanday lors, s'il seroit

point possible les remettre sus
quelque iour, & y estudier plus
qu'au parauāt. Alors ce bon vieil-
lard, & qui par la viuacité de son
esprit preuoyoit plusieurs choses
à venir, me meist tout bellement
la main sur la teste, puis iettant vn
grand soupir, Mon cher enfant,
dit-il, mon mignon, pensez vous
que l'estude des lettres, ny autre
bōne chose puisse estre en vogue
dorenauant? Le temps s'approche
fort, où les hommes viuront plus
bestialement que les bestes mes-
mes. Car le regne de l'Antechrist
est des-ia à nos portes, & faut que
pour auant-coueurs plusieurs
maux precedent son aduenemēt,
comme meschantes & abomina-
bles heresies, & lesquels maux

Regne de
Ante-
christ.

DE L'OPERATION

ne seront gueres moindres, que ceux lesquels iadis on faisoit aux *Bacchanales*, & ceux desquels les Grecs ont fait & composé maintes Tragedies. comme d'un *Saturne*, ou *Thieste*, ou *Tátale*, qui tue ses propres enfans. un *Oedipe*, qui cognoist charnellement sa mere, & un *Cinyras* sa fille. Certainemēt ces execrables malheurs prendrōt pied & aurōt cours en nostre Republique. Mais aduisez-y, mō enfant, & vous gardez biē. Car vous sçauiez, vous sçauiez, dy-ic, biē, que non seulement le rude & ignare populaz, mais aussi plusieurs hōmes doctes adhererōt à telles meschancetez. Voila ce que mon bon ayeul me predifoit, & depuis ce temps-là iusques à maintenant,

quãd ie reduis à memoire les propos qu'il me tenoit, ie ne puis n'admirer ce que me dites presentement.

LE CAPIT. C'est bien raison, que vous vous en esmerueilliez Timothee. Car bien que es

Hyperborees ou païs de Septentrion y ayt plusieurs farouches nations, & plusieurs, cõme on lit aux

histoires, ayent esté es plagues de

Libye, & de ses Syrtes, toutesfois vous ne trouuerez point qu'il y

ayt eu aucune telle meschanceté ny és peuples susdits, ny es Celtes

ou Gaulois, ny en toutes les plus

estranges & barbares nations

voisines & limitrophes

de la grand' Bretagne.

Hyperborees.

*Libye.
Syrtes.*

DE L'OPERATION
*Comment les diables ont des corps aus-
si bien que les Anges, & que pour
ceste cause ils apparoissent aux yeux
corporels. Chap. VII.*

TIMOTHEE.

Veritablement, Capitai-
ne, c'est vn grand mal-
heur, si telle abomina-
tion a pris pié en nostre
Empire: toutefois laissez là tels
malheureux perir malheureuse-
ment en leurs meschâcetez. Quât
à moy long temps y a, que tou-
chât les diables vn doubte & mer-
ueilleux scrupule me rôge & tor-
mente le cœueau, pour plusieurs
autres points, & principalement
à sçauoir-mon si les diables appa-

foissent visiblement à ces malheureux. LE CAPITAINE. Et dea, mon amy, tout leur dessein, leur assemblée, leur sacrifice, & cérémonie ne tendent à autre fin. Ils s'abandonnent à toute abomination, à ce qu'ils puissent accon-
fuyure telles apparitions. TIMOTH.

Puis que les diables n'ont aucun corps, comment est il possible qu'ils s'apparoissent aux yeux extérieurs ou corporels? LE CAPIT.

Ha, mon bon amy, ceste legion diabolique n'est pas sans corps: elle en a indubitablement, & hante les corps, comme on peut apprendre par la lecture mesme de nos Docteurs & Peres venerables, si on lit diligemment leurs escrits. Et peut on entendre plu-

DE L'OPERATION

seurs soy disans auoir eu telles apparitions en corps. Mesmes saint Basille spectateur d'essences inuisibles, & à nous incogneues, soustient fort & ferme, que non seulement les diables : mais aussi les saints Anges de Dieu ont des corps, qui sont legers, subtils, & simples comme esprits. Et pour tesmoïn de son dire, produit le paragō des Prophetes Dauid, qui parlant de Dieu, dit ainsi,

Psal. 103.
Hebr. 1.

„ Lequel fait des esprits ses Anges,
„ & ses ministres flamboyans. Et
„ faut necessairement qu'ainsi soit.
„ Car les ministres & esprits en-
„ uoyez en leur charge & gouuer-
„ nemēt, comme demonstre saint
„ Paul, auoyent besoin de quelque
„ corps, à fin de se mouuoir, arrester
„ & ap-

& apparoirre. Car ces choses ne
 sont point possibles autrement,
 ains elles se font au moyen de
 quelque corps. TIMOTH. Com- *Anges in-*
 ment donc est-ce qu'en plusieurs *corporelz.*
 lieux de l'escriture ils sont louan-
 gez & celebrez comme incorpo-
 rels? LE CAPIT. La coustume
 de noz auteurs, tant sacrez que
 prophanes, voire tous les plus an-
 ciens, est appeller corporels les
 corps plus gros & massifs. mais
 celuy qui est si subtil, qu'on ne le
 peut voir ny toucher, non seule-
 ment noz docteurs, mais aussi plu-
 sieurs Philosophes ethniques
 & payens l'appellent in-
 corporel.

D

DE L'OPERATION

Quelle difference il y a entre le corps
d'un diable, & celui d'un Ange,
& incidemment entre la clarté d'un
Ange, & celle du soleil. Chap. VIII.

TIMOTHEE.



Ais quoy? ce corps An-
gelic est il semblable au
diabolic? LE CAPIT.

*Angeli-
que clarté.*

*Diablo iadis
lumi-
neux, au
iour d'huy
tenebreux.
Esaï. 14. c*

Ah, ne dites pas ainsi,
car il y a biē differēce: d'autāt que
pour la cliquante & merueilleuse
clarté, qui sort du corps Angelic,
il n'est possible que les yeux cor-
porelz le puissent supporter. Quāt
est du diabolic, si fut tel iadis, ie
ne sçay qu'ē dire. Si semble-il que
ouy. d'autāt que Esaie appelle ce-
luy qui fut precipité des cieux Lu-

cifer, c'est à dire clair & luisant, qui *Lucifer.*
quant à maintenāt est tenebreux,
obscur, & espouuētable aux yeux,
comme denué de lumiere sa pri-
stine compaignie. L'angelic d'abō- *Corps An-*
dant est totalement immateriel, *gelic imma-*
teriel.
& par-ce est il tousiours solide, &
qui aisément entre & passe par
tout, & est moins patible que le
rayon du soleil. Car cestuy, bien *Clarté du*
soleil.
qu'il penetre les corps diaphanes
ou transparens, si perd-il neant-
moins sa force à l'ahurt & ren-
contre de quelques corps ter-
reux & sombres, de façon qu'il
rebouche, comme celuy qui est
materiel. Mais quant à l'Angelic,
nulle des choses que dessus ne le
peut empescher, comme n'ayant
aucune antithese ou contrarieté

D ij

DE L'OPERATION

*Diables
matérielz
& pati-
bles, mes-
mes les
souterrains.* à icelles:& n'estant aussi de leur
qualibre. Au contraire, les corps
diaboliques, bien que pour leur
subtilité ils soyent invisibles, si
est-ce toutefois qu'ils sont mate-
riels & patibles aucunement. Et
mesmès tous ceux qui se tapissent
és entrailles de la terre. Car ceux
là sont de si grosse paste, qu'on les
peut attroucher, & si on les frap-
pe, ils se deulent, & s'ils appro-
chèt trop pres du feu, ils se bruslèt,
de façon qu'aucuns d'entre-eux y
*Cendres de
diables.* laissent de la cendre. Ce que li-
sons par les histoires estre adue-
nu es lieux circonuoisins de l'Ita-
*sentēce de
Solon sage
d'Athe-
nes.* lie. TIMOTH. En vieillissant, com-
me on dit Capitaine, j'appre tous-
iours quelque chose de nouveau:
comme j'appren maintenant, que

certains diables sont corporels & patibles. LE CAPITAINE. Ce ^{Hommes subietz à ignorance.} n'est rien de nouveau, mon amy, si puis que sommes hommes, comme dit l'autre, nous ignorons plusieurs choses. Car il nous doit ^{sages sur le tard.} suffire, si voire en vieillesse nous pouuons estre sages. Au surplus, sçachez que ie n'ay controuué ces choses, ny forgé mensonges prodigieux, à la mode des ^{Cretes ou Cadiots & Pheniciens} Candiotz ou Pheniciens: ains les ay apprises des propres paroles de nostre ^{grās menteurs.} Sauueur Iesus Christ, qui dit: que les diables seront puniz par feu. Or cōmēt seroit-il possible qu'ils endurassent le feu, s'ils estoient sans corps? Car il ne se peut faire en façon qui soit, qu'une chose qui est sans corps, souffre d'un

D iij

DE L'OPERATION

corps. Il faut donc conclure necessairement, qu'ils sont puniz & tormentez en corps patibles. I'en sçay encores plusieurs autres preuues, qu'ay entendues de ceux qui se sont vouez & addonnez à telles apparitions de diables. Car quant est de moy, ie n'en ay encore rien veu: & ja ne plaise à Dieu, que ie voye en face ces diables tant hideux.

*Quels diables sont subiects à passions
& affections, & quel est leur sperme
& nourriture. Chap. IX.*

*Mesopotamie
pays
premier des
Manichieus.*



R me suis-ie trouué quelquefois avec vn moine, en la Cherronese de Mesopotamie, lequel apres auoir esté

spectateur & cōiurateur des phā-
 tosmes diaboliques , autant ou
 plus expert en cela, que nul autre,
 depuis il les a mesprisez & abiu-
 rez, comme vains & friuoles , &
 en ayant fait amende honorable, *Heretique*
 s'est retiré au gyron de l'Eglise, & *penitent &*
 a fait professiō de nostre foy seu- *reconcilié à*
 le, vraye, & Catholique : laquelle *l'Eglise.*
 il a soigneusement appris de moy.
 Ce moine donc me dit alors &
 declara plusieurs choses absurdes
 & diaboliques. Et de fait, m'estant
 quelque-fois enquis de luy, s'il y
 a quelques diables patibles : ouy
 vrayement, dit-il, comme on dit
 aussi , qu'aucuns d'iceux iettent *sperme ou*
 semence , & engendrent d'icelle *semence de*
 des verms. Si est-ce chose incroya- *diabls.*
 ble, luy dis-ie lors, que les diables

D iij

DE L'OPERATION

ayent aucuns excremēs, ny membres spermatiques , ny vitaulx. Vray est, respondit il, qu'ils n'ont tels membres, si est-ce toutefois qu'ils iettent hors ie ne sçay quel excrement & superfluité, croyez hardiment ce que ie vous en dis. Dea, luy dis-ie lors , il y auroit danger qu'ils fussent alimentez & nourriz de mesme nous . Ils sont nourriz, respōdit frere Marc, les vns d'inspiration, comme l'esprit qui est aux arteres & nerfs, les autres d'humidité : mais non par la bouche, comme nous, ains comme esponges & huïstres attirent à soy l'humidité adiacente exterieurement. Puis iettent hors ceste latente & secreta semence. A quoy ils ne sont tous subiects,

*Aliment
& nourri-
ture des
diables.*

ains seulement les diables qui sont enclins à quelque matiere, ſçauoir eſt, ou celuy qui hait la lumiere, le tenebreux, l'aquatique, & tous ſoubſterrains.

Comment l'air, la terre, l'eau, bref tout ce monde bas eſt tout plein de diables. Chap. X.

A-il donc, frere Marc, mon amy, luy dis-ie de rechef, y a-il beaucoup d'eſpeces de diables? Ouy beaucoup, reſpondit il, & qui ont toutes les manieres du monde, & de forme, & de corps, tellement que l'air eſt plein d'iceux, tant la haute regio qui eſt au deſſus de nous, que ceſte baſſe qui nous attou-

DE L'OPERATION

che . La terre auffi & la mer en
sont pleines, & tous les plus bas
& profonds lieux foubterrains.
Or si ce discours ne vous fasche,
luy dis ie, il les vous fault tous
compter & particularizer sur le
doigt l'un apres l'autre . Vray est,
dit-il, que ie ne prens plaisir à ra-
mêteuoir telles choses qu'ay vne
fois en ma vie abiurées & reiet-
tées au loing, toute fois puis que
ainsi est que le me commandez, il
n'y faut reculer . Ces mots finiz, il
denombra par le menu plusieurs
especes de diables , adioustant
leurs noms, formes, & lieux, es-
quels ils frequentent . TIMOTH.
Qui donc vous empesche, mon
Capitaine , de les me discourir?
LE CAPITaine. Ie ne reteins

pas mot à mot son narré, cher amy, & ne me souuient point de tout ce qui fut lors particularizé en ce discours. Car quel profit, ie vous prie, eusse-ie peu remporter, si i'eusse esté curieux de sçauoir les noms de tous les diables? & en quels lieux chacun d'iceux hante le plus? & quelle conference ou difference y a des vns aux autres? Pour ceste cause, ay-ie laissé telles vanitez, qui m'estoient entrées par vne oreille, sortir par l'autre. Trop bien de tant long discours en ay-ie retenu quelque peu, duquel si voulez estre informé, ne vous souciez que de demander, si ainsi vous plaist, & on vous respondra.

DE L'OPERATION
Des trois sortes de triangles, & ada-
ptation de l'isopleure aux Dieux, de
l'isocèle aux humains, & du scale-
ne aux diables. Item de six princi-
pales especes de diables, sçauoir est de
feu, d'air, terre, eau, souz terrains,
& tenebreux. Chap. XI.

TIMOTHEE.



*Six manie-
res de dia-
bles.*

R tout premierement
ie veil sçauoir de vous,
combien il y a de for-
tes & manieres de dia-
bles. LE CAPIT. Mō moine fre-
re Marc me disoit, qu'en general y
auoit six manieres de diables, ie
ne sçay pas s'il en faisoit telle diui-
sion à cause des lieux où ils frequē-
tent, ou par ce que toute maniere

de diables ayme fort les corps. Or disoit-il que ceste sixaine de diables estoit corporelle, & frequentoit au monde. Car en icelle sont toutes les circonſtāces corporelles, & a le mōde par icelle eſté baſty & formé, ioinct que le premier nombre eſt ce triangle ſcalene ou oblique, trauerſain & inegal, d'autant que tous eſprits diuins & celeſtes ſe raportoyent & l'iſopleure ou equilateral, comme eſtans egaux entre eux meſmes, & qui mal-aiſément ſe tournoyent à vice. Item que les humains eſtoyēt conformēs à l'iſoſcele, cōme ceux qui failloyent en leurs opinions, puis par le moyen de repentance ſ'ameliroyent & reduiſoyent. D'abondant que tous les diables

*Triangle
ſcalene ou
inegal.*

*Iſopleure
des Dieux.*

*Iſoſcele des
humains.*

DE L' OPERATION

scalene de diables. appartenoyent au scalene pour estre inegaux, & n'auoir aucune acointance ou alliance avec le bié. Soit dōc que tel en fust son aduis, soit que autre, si est-ce que par son denombrement il contoit six especes de diables. Desquelles la premiere est celle qu'il appelloit le *Forf. liliurion.* urion en son patois barbaresque, lequel nom signifie en Grec *Diab. πυρος,* c'est à dire de feu. Ceste espece panade & voltige çà & là par la haute region de l'air. Car tous les diables, comme profanes & maudits excommuniez, ont esté chassés & banniz des lieux circō-uoisins à la Lune, cōme d'un certain temple sainct. La seconde espece est celle qui yague & rauage par la basse region de l'air, qui

2.

Diab. aériens.

nous attouche, laquelle pour ceste cause plusieurs, comme par vn nom propre & peculier appellent Aërienne. La tierce subsequente est la Terrestre. La quatriesme est l'Aquatique ou Marine. La cinquieme est la soubsterraine. La sixiesme & derniere est la tenebreuse, & insensible. Il disoit d'abordant, que toutes ces especes de diables haïssent Dieu, & menent guerre aux hommes, toutesfois que les vns estoient pires que les autres. Car l'Aquatique, le Souzterrain, & le Tenebreux sont extremement meschans diables & pernicioeux, d'autant que, disoit-il, ils ne tentēt pas les ames par phantasies ou illusions, ains se ruent & iettent dessus les hōmes, ainsi que

3.
Diables terrestres.

4.
Diables aquatiques.

5.
Diables soubsterrains.

6.
Diables tenebreux.

DE L'OPERATION

*Energies ou
operations
particulie-
res des dia-
bles.* font bestes farouches & cruelles,
& par ce moyen auācent la mort
des pauures humains, pource que
l'Aquatique estouffe ceux qui va-
guent sur les eaux, ou font largue
sur mer. Le Souzterrain & Tene-
breux penetrent iusques aux en-
trailles, si on leur permet, & on ne
leur bousche le passage: & ainsi
possèdent, estranglent, & rendent
*Epilepsie
ou mal ca-
duc, qu'on
dit de saint
Iean.
Phrenesie.* epileptiques & insensez, c'est à
dire, tormentent du mal caduc &
de phrenesie, tous ceux qu'ils re-
contrent & abordent. Quant aux
aëriës & terrestres, iceux par mer-
ueilleuse finesse & subtilité, s'insin-
uent aux esprits des humains, &
les deçoient & attirent à enor-
mes & abominables affections.

Ruze

Ruse & subtilité, des diables, de tuer & de ceuoir les humains. Et quelle maniere de gens sont plus enclins & subiects aux tentations de la chair.

Chapitre

XII

MALS commēt, luy dis-je lors, & par quel moyen font-ils tels rauages? Est-ce point pour auoir puissance & domination sur nous? & que pour ceste cause ils nous meinēt & tra-
cassent que çà que là, cōme pau-
ures esclaves & forçats? Ce n'est point qu'ils ayent puissance sur nous, respondit frere Marc, ains afin de nous faire assouuenir du passé. Car d'autant qu'ils sont esprits, ils s'accostent de noz esprits phantas-
ques, où ils soufflent comme en

*Le vray
moyen des
tentations
du diable.*

E

DE L'OPERATION

*Quelle est
la parole
des diables.*

l'oreille mille propos, pour nous exciter & espoinçonner à plaisirs sensuelz, & voluptez desordonnees. non que pour cest effect il pronocent leurs paroles avec aucun son ny bruit qu'on oye exterieurement. ains ils parlent à leur mode sans aucun bruit. Il n'y a point de doute en cela, dit-il, si vous prenez garde à cecy que vo^s diray. De quāt plus loin est celuy qui parle, de tant plus haute & esclatēte voix luy cōuient s'escrier: mais si il est pres de celuy auquel il veūt parler, alors il luy parle tout bas en l'oreille. que si possible luy estoit s'approcher & aborder de plus pres l'esprit de son ame, il ne luy faudroit ia faire aucun bruit. ains à son plaisir la parole par ie

ne ſçay quelle ſecrete voye & nō
bruyāte ſ'approcheroit de l'eſprit
de ſon auditeur, ce qu'on dit eſtre
couſtumier aux ames, apres qu'el-
les ſont iſſues des corps. Car on *Cōment les*
dit qu'elles parlemētēt enſemble, *amēs hors*
ſans faire aucun bruit. Au ſembla- *des corps*
ble les diables ſ'approchent en ra- *parlemēt en*
pinois de noz eſprits, & de façon, *entr'elles*
que nous ne ſentons ny aduiſons
de quelle part on nous fait guer-
re. Et ne faut ia que faciez aucun
doute en cela, ſi vous aduiſez à ce
qui ſe fait ordinairement en l'air:
Car tout ainſi qu'iceluy lors que *Nature de*
le ſoleil luit, conçoit en ſoy mil- *l'air.*
le & mille couleurs & ſemblan-
ces, qu'il impertit aux corps pro-
pres & idoines à les recevoir,
comme nous pouuons veoir &

E ij

DE L'OPERATION

*Miroers
autres corps
diaphanes.*

*Plaisir
Pelle sem-
ble para-
plaisir la
Cassiodore
Pisides au
secōd liure
de la Cos-
murg.
Vraye ido-
latric.*

*Amours
abomina-
bles.*

experimenter es miroers, ainsi est
il des diables, qui transmettent &
empeignent en noz esprits an-
maux telles figures, couleurs, &
semblances, que bon leur semble,
& par ce moyē, nous brassent vne
infinité d'affaires, en nous subor-
nant par faux conseil, nous faisant
monstre de mille & mille beau-
tez, nous rallumant le souuenir
de mille voluptez, nous espoi-
gnāt d'heure à autre à cent mil-
le idoles de plaisirs desordonnez,
soit que veillions, soit que dor-
mions: & quelquefois nous ami-
gnardant, & charoillant au des-
soubz du ventre, ou mettent si biē
le feu aux estoupes, qu'ils y em-
brazent vne tige d'amours abo-
minables: & lors mesmemēt qu'e



Digitized by Google

nous ils trouuent quelques allumettes pour allumer leur damnable feu de sensualité, sçauoir est quelques chaudes humeurs, qui puissent leur consentir & aider à parfournir leur tentation. Or voyez la comment telle maniere de diables, ayans l'armet d'enfer en teste, troublét & tabustét noz ames par vn merueilleux artifice & ruse sophistique. Quant aux autres especes de diables, combien qu'ils n'ayent aucune finesse ny subtilité en eux, si sont ils fascheux toutesfois & fort dangereux, & n'est la playe qu'ils font, moins dommageable que celle de l'esprit charonien. Car tout ainsi que cest esprit là gaste & corrompt, comme on dit, tout ce qu'il attouche, soit

Allumettes du diable en l'homme.

L'armet d'enfer. Or ci galea proverbe.

Paures diables tres dangereux.

Esprit charonien conuertit tout en charogne.

E iij

DE L'OPERATION

beste brute, soit homme, soit oiseau: tout de mesme ces diables de malencontre sont merueilleusement offensifs, sur qui que soit ils iettent leurs griffes, car ils mordent & mastinent en eux & corps & ames, & peruertissent toutes leurs facultez naturelles, quelquefois aussi destruisent les pauvres creatures par feu & par eau, les bruslans & noyans, & precipitans du haut en bas, nō seulement les hommes: mais aussi certaines bestes brutes.

*Cōme l'en-
fant luna-
tique en 8.
Matt. 17. c.*

Pourquoy les diables soubsterrains se
ruent aussi bien sur les porceaux &
autres bestes, que sur les hommes. Et
comment le diable tenebreux est le
plus lourd & pesant de tous, & à
ceste cause dit sourd, & muet.

Chapitre

XIII.

TIMOTHEE.

QU'E veulent-ils dire de
se ruer & ietter aussi sur
les bestes brutes ? Car
nous voyons par les sain-
ctes lettres, qui cela aduint aux
porceaux pres de Gergese. Or
puis qu'ils sont ennemys capitaux
des pauvres humains, ce n'est de
merueille dont ils les vexent & tor-
mentent: mais de se ruer aussi sur

Math. &

Luc. 8. d.

Marc. 5. b

E iij

DE L'OPERATION

bestes brutes, quelle raison y peut
il auoir? LE CAPITAINE. Fre-
re Marc disoit à cela, que ce n'e-
stoit pour haine, ne pour appetit
de nuire, qu'ils se ruent & emba-
tent sur certaines bestes brutes:
ains pource qu'ils appetēt la cha-
leur bestiale. Car d'autant qu'ils
habitent és plus profonds lieux
de la terre, qui sont extremement
froids & secs, à ceste cause ils ac-
cueillent de là telle froideur &
frisson, dont restent si gelez &
transsiz, qu'ils appetent fort ceste
chaleur tiède & humide, qu'on
voit és bestes, & à fin qu'ils puis-
sent iouyr d'icelle à leur gré, ils se
iettent aussi sur bestes brutes: &
hantent les bains, & les fosses des
morts: car ils fuyent la chaleur.

*Chaleur be-
stiale ag-
greable aux
diables.*

*Diables
gelez.*

*Matth. 8.
Luc. 8. d.
Marc. 5. b*

lu Soleil, pource qu'elle brusle
 & asseche: mais quant à celle des
 bestes, comme moderement hu-
 mide, ils y prennent grand plai-
 sir, & mesmes à celle des hom- *Chaleur*
 mes, d'autant qu'elle est aussi mo- *des homes*
 derée & attrempée, esquels estans *aggreable*
 entrez, y font vn terrible rauage, *aux dia-*
 apres qu'au preallable sont rem- *bles.*
 pliz les pores & conduits esquels
 est le siege de l'esprit animal des
 pauvres humains, & par ainsi le- *Moyen de*
 dit esprit restraint & resserre par *la vexatio*
 la masse & espoisseur de leurs *des energu-*
 corps. Dont il aduient que leur- *menes ou*
 dits corps sont merueilleusement *possedeZ du*
 esbranlez & tormentez, & les *diabla.*
 principales facultez de leur vie,
 mesme celles où git le siege de
 raison, offensées & outragées, de

DE L'OPERATION

*Energie du
soubster-
rain.*

*Energie du
tenebreux.*

façon que leurs mouuemens de-
uiennent tous essourdiz & fau-
tiers. Que si le diable, qui a faisi
aucun, est du nombre des soubst-
terrains, il esbranle, tabuste, &
desrompt tout le pauvre patient,
& parle par sa bouche, se seruant
de son esprit, comme d'un cer-
tain sien organe & instrument
musical. Que si c'est un des tene-
breux qui s'y soit secrettement,
& comme par embuscade infi-
nué, alors il relasche & assegrai-
ze, bousche & estoupe le conduit
de la voix & parole, & rend tout
le patient semblable à un mort.
Car ceste espee de diables, com-
me la dernière & plus basse de
toutes, est plus terrestre & pesan-
te, voire froide, & seiche extre-

mement, & qui que soit que tel diable ait secrettement enuahy, il hebetes & amortit en iceluy toute vertu animale. Et pource qu'il est le plus brutal & grossier de tous, priué de toute speculation intellectiue, & guide d'une fantasia brutale seulemēt, comme sont les bestes plus lourdes & grossieres d'entendement, auxquelles on ne sçauoit rien apprēdre, à ceste cause il ne craint les menaces, & pour ceste cause, plusieurs à bonne raison l'appellēt muet & sourd. Et n'est possible qu'aucun de luy possedé, en puisse estre aucunement deliuré, si ce n'est par la puissance diuine, moyennant l'oraison, & le ieusne.

*Diable
muet, &
sourd.*

Matth. 9. d

& 12. b

Luc. 11. b

*Vertu d'o-
raison, &
de ieusne.*

DE L'OPERATION

Contre les Medecins, qui estiment que le mal de ceux qui sont possedez du diable procede de quelques humeurs corrompues, & par ainsi qu'on y peut remedier, comme au letharge, phrenesie, & autres semblables maladies. Chap. XIII.

MAis, frere Marc, luy dis-
ie lors, les medecins n'ont
veulent faire accroire
d'autres ie ne scay quel-
les raisons, disans que les diables
ne sont auteurs de tels tourmens,
ains la mauuaise disposition des
humeurs, des iointures, & des es-
prits vitaulx, dont ils taschent à
guerir tels maux par certaines dro-
gues & dietes, & nō par charmes
ou enchantemens. Ce n'est de mer-

ueille, respondit frere Marc, si les medecins dient cela, veu qu'ils ne cognoissent rien, sinon ce qui est sensible, ains aduisent & ont esgard seulement aux corps. Quant au reste ils auroyent tresuile occasion d'estimer, que ces maux icy procedent d'humeurs viciees & corrompues, sçauoir est lethargies, melancholies, & phrenesies, lesquelles ils guerissent par extractiōs ou euacuatiōs de superfluitez, ou par repletiōs de defectuositez. Mais quant aux enthusiasmes ou foles diuinations, rages, & esprits immondes, esquels le pauvre patient ne peut rien faire, cessant & defaillant en luy tout vsaige d'entendement & raison, de phantasie, & sentimēt. Ains est autre chose,

DE L'OPERATION

qui le remue & demeine, & dit des choses incogneues au pauvre patient, & par fois predict quelques choses à venir. Comment sera-il donc possible dire que telles maladies & tourments soyent mouuements de matiere ou humeur corrompue?

Que le seul remede de ce mal est la puissance diuine, comme il appert par plusieurs exemples, pris des saintes escritures. Avec un discours de ce qui aduint d'un predicter enchanteur Eubite, qu'on menoit prisonnier d'Elafon à Constantinople.

Chap. XV.

● TIMOTHEE.

Q V O Y donc ? Capitaine, croyez vous en cela frere Marc ? LE CAPIT. Ouy veritablement Timothee, pourquoy non ? reduisant à memoire ce que les saints Euangiles racōtēt des demoniaques ? & ce qui aduint en la personne de cest hōme Corinthien par le commandemēt *1. Cor. 5. b* de saint Paul ? & tant de miracles desquelz les saints Peres font mētion en leurs escrits ? & en outre ce que moy-mesmes veis & ouys en la ville d'Elafon ? Car en *Elafon.* icelle vn quidam possedē de ie ne sçay quel diable predisoit plusieurs choses à la mode des oracles d'Apollo Delphique, & comme en passant prophetiza maintes

DE L'OPERATION
choses de moy. d'autāt qu'un cer-
tain iour apres auoir assemblé la
cōpagnie de ceux qu'il auoit en-
farinez, & enforcelez de sa faulse
doctrine, il leur feit telle remon-
strance que s'enfuit.

Sachez, mes freres, sachez, qu'o
loit enuoyer un quidam contre
nous, qui persecutera tout le faict
de nostre religion, & enuoyera
noz catechismes & institutiōs au
grat. Ce malheureux me prendra
au corps avec plusieurs autres,
toutesfoiſ lors qu'il me voudra
mener à toute force lié & garro-
té à Constantinople, il ne le pour-
ra faire, combien qu'il y employe
toutes ses forces.

Voila que predisoit ce gentil
predicant, lors qu'à peine auois ie
passé

passé les fauxbourgs de Constantinople. Or disoit-il pour enseignes, de quel port & taille i'estois, quel vestement i'auois, & quelle estoit ma vocation, ainsi que me rapportoyent plusieurs venās de celle part. A chef de piece luy *Inquisiteur de la foy.* ayant mis la main sur le collet, ie luy demanday qui luy auoit appris l'art de diuination. Or bien que de prime-face il recusast reueler le secret de l'eschole, toutefois contraint par la *Necessité laconique.* conique, c'est la question, il *proverb.* confessa la verité. Car il se dist auoir *pour la question.* appris ces ceuures diaboliques d'un certain coureur ou vagabond Africain, qui m'ayant mené de nuict, dit-il, sur vne montaigne, & commandé m'ager de certaine her-

F

DE L'OPERATION

be, braché en ma bouche, & frotté
de ne scay quelle drogue mes
deux yeux tout à l'entour, me feit
spectateur d'une grande troupe
de diables, d'entre lesquels ie sen-
ty comme vn corbeau, qui vola
sur moy, & m'entra au corps par
la bouche. Depuis ce temps-là ius-
ques aujour d'huy ie me meule de
deuiner de toute chose que soit,
& quantefois il plaist à iceluy qui
me possède. Car environ les iours
de la passio, & de la venerable ro-
surrection, i'hoip beau propos de
me veul en dire, combien que
i'y ayie fort grande affection.
Voila que nous dit ce gentil af-
fecteur, lors vnda mes gens l'ayât
frappé sur le museau, il luy dit. Biē
tost au lieude ce coup icy tu en

receuras plusieurs, & toy (me dist
il se tournant vers moy) tu endu-
reras en ton corps grandes & ter-
ribles calamitez. Car les diables
sont fort indignez contre toy,
pour ce que tu as aboly toutes
leurs ceremonies. Ha, ils te brasse-
ront mille facheuses entorses &
encobriers; desquels tu ne pour-
ras eschapper; si quelque puissant
desouuerain; & qui puisse plus
que les diables ne te deliure & ga-
rantit de leurs pates.

Voila ce que me predict ce mes-
chant garnement; comme s'il eust
esté sur le sacré tripode d'Apollo.
Car tout ce qu'il auoit dit aduint,
& fortit son effect. & fus presque
accablé d'une infinité de dangers,
qui me suruindrent, de tous les-

F ij

DE L'OPERATION

quels nostre Sauueur Iesus Christ
 outre mon attente & opinion me
 deliura. Qui sera donc celuy, qui
 ayant veu ce bel oracle forgé &
 controuué à la suggestiō des dia-
 bles, soufflans es oreilles de leurs
 suppostz, comme en tuyaux d'or-
 gues, dira dorenavant & main-
 tiendra, que toute espeece de rage
 & folie sont mouuemens de ma-
 riere corrompue, & non plus tost
 tragiques affections, & rauages de
 diables?

*Arme discours d'un enchâteur Arme-
 rien, qui conuina es coups d'espee
 chassa le diable, qui estoit en forme
 de femme entré au corps d'une ac-
 couchée Grecque, qui parloit Armes
 rien, bien que ne l'eust iamais appris.*
 Chap. XVI.



E n'est de merueille, mō
Capitaine, si les Medecins ont telle opiniō, lesquels n'ont riē veu de mēme. Car i'estois bien au commencement de leur aduis, iufques à ce que par cas fortuit ay esté spectateur d'un terrible & fort estrange spectacle, lequel ne fera hors propos vous raconter presentement. Or ne vous en mētiray- ie d'un seul mot, car autrement ie demētirois ceste mienne vieillesse, en laquelle ie me suis reuestu de ce froc que voyez.

I'auois vn frere aisné, qui estoit marié à vne femme de biē quant au reste, toute fois ne pouuoit enfanter qu'à bien grande peine, &

F iij

DE L'OPERATION

Accouchée merveilleusement tourmentée du diable.

Louage des femmes.

Coniureur de diables, Arménien.

sans encourir vne infinité de maladies! Ice lle. estant quelquefois en gëfine, se trouua fort mal, & fut vexée si extrememēt, que déchirant ses robes, & grommellant par fois entre les dens, elle barbotoit ie ne sçay quel baragoin, à haute voix, sans qu'aucun des assistants y sceust rien entendre: de façon que tous restoyent là pa-
naux & escornez, sans pouoir ap-
pliquer remede à si grande & ir-
remediable maladie. Or quelques
femmes (car ce sexe là est de fort
subtile inuention, & de merveil-
leux exploit en tous occurrens)
amēnēt vn estrangier chauue, fort
vieux, tout ridé par la peau, & plus
noir & brulé qu'vn Ethiopien,
qui tenant l'espée nue au poing,

& s'approchant du liect en grande furie & cholere, assaillit la pauvre femmelette malade, & en son langage maternel, qui estoit Armenien, il luy debaqua mille iniures. Et elle en mesme langage luy rendoit son change, & du comencement parloit d'une telle bravade & hardiesse, qu'elle senleuoit toute du liect pour quereler. Mais depuis que ce barbare eut renforcé ses abiurations, & comme forcenant l'eut menacée à battre, alors ceste pauvre malade se retira tréblotant & pantelant de peur, & sous vne fort humble parole, fassagraizant & raccoisant se rendormit. Nous ce pendant fusmes tous rauiz en admiration, & estonnez, comme fondeurs de

DE L'OPERATION
cloches, non pource qu'elle estoit
emagée, car nous voyons cela luy
aduénir à tous propos: ains pour-
ce qu'elle parloit Armenië, com-
bien que la pauvre femme iamaïs
n'eust hanté ny conuersé avec au-
cun de ce pais là, & ne sçauoit au-
tre chose sinon faire son liët, & fi-
ler sa quenaille. Or apres qu'elle
fut reuenue en son bon sens, lors
ie luy demanday quel mal elle
auoit enduré, & si l'enfuyuit en-
core quelque cas oultre ce qui
estoit fait & aduenü. A quoy re-
spondant, i'ay veu, dit elle, vn phā-
tosme ou apparitiō du diable um-
brageux & ressemblāt à vne fem-
me toute escheuelée, qui se ruoit
sur moy, dōt i'eus si grāde frayeur,
que ie tombay la face contre les

draps & la coite de mon liēt. Et quant à ce qui depuis est suruenū, ie n'ē ay riē senty ny apperceu.

Proiect de trois questions sur le precedent discours. premiere, s'il y a des diables masles & femelles. deuxiesme, si les diables parlēt tous langages. troisieme, si on les peut frapper & blesser. Chap. xvii.

En propos paracheuē, la pauvre femme fut guerrie de son mal. Mais quāt est de moy, depuis cest heure-lā, i'ay tousiours eu ce doute, auquel ie suis encores de present, sçauoir est comment il estoit possible, que le diable, qui auoit tourmentē ceste pauvre femme, fust apparu en for-

DE L'OPERATION
me de femme : Car il semble qu'il
y ait iuste occasion de douter, si
entre les diables y-a des mâles &
des femelles, comme entre les ani-
maux terrestres & mortels. En se-
cond lieu, cōment il pouvoit par-
ler Armenien. Car il y-a en cecy
aussi grande difficulté, à sçauoir
mō si entre les diables les vns par-
lent Grec, les autres Chaldees, les
autres Persique, les autres Syria-
que. . . Dauantage pourquoy se re-
tiroit-il tout de peur aux menaces
du forcier & enchanteur? & crai-
gnoit l'espee tiree sur luy? Car
quel mal, dites moy, ie vous prie,
pourroit faire vne espee au dia-
ble, veu qu'on ne le sçauroit frap-
per ny tuer? Ces doutes certaine-
ment me troublent fort & tour-

mentent l'esprit, & ayent cela grand
 besoin de quelque consolation,
 pour laquelle me bailler & appli-
 quer, ie vous estime le plus idoine
 & pertinēt de tous, comme celuy
 qui auez par longue estude & ex-
 periēce recueilly de plusieurs au-
 theurs les opinions des anciens, &
 compilé plusieurs histoires.

*Par quelle ruze & subtilité le diable
 s'apparoit en forme ores d'homme,
 ores de femme. Item que les diables
 prennent & s'accōmodent telle cou-
 leur qu'ilz veulent, comme l'air &
 les nues.* Chap. XXXVIII.

LE CAPITAINE.

Eyoudrois de bien bon
 cœur, Timothée, vous
 pouuoir souler voz dou-

DE L'OPERATION
tes, & rendre les raisons des choses que demandez. Mais i'ay peur que ne perdiōs nostre temps tous deux. Vous de vous enquerir & esmayer de choses que iāmais hōme viuant ne recercha, & moy de tascher à vous dire & discourir des choses qu'il fault tenir secretes, ou plus tost mettre sous lo pied, estant assez informé d'ailleurs, que telles choses sont entre le peuple subiectes à calomnie & reprehension. Toutefois puis qu'ainsi est, qu'il faut, comme dit Antigonus, gratifier l'amy, non seulement en choses tresfaciles: mais aussi quelques-fois es difficultez, à ceste cause ie mettray peine de resfouldre voz doutes, rememorant les propos & les re-

solutions qu'ay entendu & retenu de frere Marc. Car il disoit qu'il n'y auoit aucun diable, qui fust male ou femelle naturelle: d'autant que telles affections sont propres à corps composez: ou ceux des diables sont simples, qui pour estre maniables & traitables, aisément se transforment en toutes figures & similitudes.

Car tout ainsi que voyés les nues *Idole* représenter la semblance, ores de *non.* hommes, ores d'ours, ores de dragons, ou autres semblables, ainsi est il des corps diaboliques. Au reste, esdites nues poussées & agitées au gré des vents, sont diverses figures représentées: mais quant *Transformations diaboliques.* aux diables, d'autant que leurs corps sont transformez, comme

DESEOPERATION

bon leur semble, & ores restroi-
niz en moindre grosseur ; ores
estédüz en plus grande longueur
(ce que nous voyons ordinaire
aux entrailles de la terre, c'est à di-
re, aux vers, & à cause de leur na-
ture molle & maniable) non seu-
lement ils sont changez quant à
la grandeur, mais aussi quant à la
figure, & à couleur & à leur usement.

† Aucuns
les dient
achées.

L'air est
diable, & n'a
rien, capa-
bles de tou-
tes cou-
leurs.

Car le corps diabolique est foridoi-
ab à toutes deus, qui pour estre
maniable, se transforme en diuers
ses figures, & pour estre adrien, est
capable de toutes couleurs, & de
tous airs. Tantefois l'air est colo-
ré de quelque endroit ex terieu-

re, ou
par
le
corps
diabolique
qui
a
la
couleur
de
son
opérations
fantasque,
qui
empreint
sur
luy

nement. ou le corps diabolique red-
oit la couleur de son opérations
fantasque, qui empreint sur luy

toutes especes de couleurs. Car tout ainsi qu'entre nous, ceux qui *Moyen de la couleur diabolique.* ont eu peur, rougissent de rechef, apres que l'ame selon telle ou telle disposition a poulsé telles affections en la superficie ou corps exterieur. Tout le semblable faut il estimer des diables: car de l'intérieur, ils enuoyent à leur corps superficial, ou exterieur: telles couleurs qu'ils veulent. Par ce vn chascun d'eux apres auoir transformé son corps en telle figure que luy plaist choisir, & empreint quelque espece de couleur en la superficie de son corps, alors il se paroistres en forme d'homme, ou prent la semblance d'vne femme; il est courageux comme vn lion, il fault comme vn Leopard, il se

DE L'OPERATION
rue & embatit de grand roideur,
comme vn porc sanglier. Que si
quelque fois luy semble bon, il
prend la forme d'vn oise, ou peau
de bouc, & y-a tel lieu où il s'est
apparu en forme de petit chien
chauissant des oreilles & flattant
de la queue. Et biē qu'il s'epare &
reueste de toutes les formes & fi-
gures, q̄ dessus, l'vne apres l'autre,
pas vne d'icelles toutefois ne luy
reste ou demeure ferme ny stable.
Car la figure n'est poit solide; mais
comme voyons ordinairement
aduenir, par maniere de dire, en
l'air, & en l'eau, car soit qu'y ver-
siez quelque couleur, soit qu'y
peigniez quelque figure, incon-
tinent elle s'estace & euanouyt.
 toute semblable affection peut
on

on apperceuoit és diables. Car en eux se perdent & euanouissent toutes couleurs, formes, ou figures de quelques choses que foyent.

Pour quelle raison le diable, qui tourmente les accouchees, s'apparoit principalement en forme de femme. Item que mesme difference de raison & brutalité est entre les diables, qu'entre les hommes & les animaux. Ite quels diables sont Naiades, Nereides, Dryades, & Onosceles.

Chap. XIX.

Voilà, Timothee, ce que frere Marc m'a déchiffré, assez persuasiblement à mon aduis, & vous donnez garde

G

DE L'OPERATION

*Diabls
n'ot qu'ap-
parence,
sans aucu-
ne habitu-
de, comme
voyos aux
hypocrites.*

dorenat, qu'aucun ne vous trouble par ses raisons, comme si la difference des sexes masculin & feminin estoit es diables. Car telles choses sont en eux seulement quant à l'apparence exterieure: mais quant à l'habitude & ferme disposition, ils n'ont aucune qui soit. Et pour ceste cause ne pensez que le diable, qui a tourmenté ceste accouchée, bien qu'il soit apparu en femme, soit tel d'effect & d'habitude, ains plustost qu'il s'est seulement reuestu de la semblance d'une femme exterieurement. **TIMOTH.** Mais pourquoy est-ce, Capitaine, que ce beau diable ne se transforme d'heure à autre, ore en vne ore en autre figure, comme font les autres diables, ains apparoit touf-

iours semblable? Car i'ay ouy dire à plusieurs gens, que le diable feminiformé, c'est à dire, qui à la forme & semblance de femme, s'apparoit à toutes accouchées.

LE CAPITAINE. Frere Marc, amy Timothee, rendoit aussi fort bonne raison de cela. Car il disoit que tous les diables n'ont vne mesme puissance & volonté: ains

qu'ils sont aussi en cest endroit fort differens, d'autant qu'entre iceux y a de la brutalité, aussi bien qu'es animaux composez & mortels. Car tout ainsi qu'entre iceux

l'homme participant d'entendement & de raison, est en oultre doué d'une vertu phantastique, ou imaginatiue, plus generale, & qui s'estend presque sur toutes

G ij

DE L'OPERATION

Bestes brutes.

Esa. l.

*Bestes vulgaires
dits en Latin
Insecta.*

creatures sensibles, tant au ciel, qu'entour, & sur la terre. Mais le cheual, le bœuf, & autres semblables animaux, ont vne imaginatiue plus particuliere, & qui opere enuers aucunes choses qu'on peut imaginer, comme celle par laquelle ils cognoissent les bestes qui paissent avec eux, la creche, & leurs Seigneurs. Quât aux mouchérons, fouriz, & verms, ils ont ladite imaginatiue fort restreinte & disloquée, ne cognoissans le pertuis dont chacun d'eux est venu, ny le lieu où ils vont, ny où ils doiuent aller, ains ayans vne seule fantasie ou imagination de leur aliment & nourriture. Ainsi est-il des infiniz esquadrons des diables. Car ceux qui sont de feu &

d'air, estans douez d'une bien di-
uerse imaginatiue, s'estendent à
quelconque espee fantasque, &
qu'ils peuuent imaginer. Quant
aux soubsterrains & tenebreux, il
est d'eux tout au rebours, & par
ce ils ne se transforment en plu-
sieurs figures, comme n'ayās plu-
sieurs especes de phantasmes ou
illusions, ny corps subtil & vol-
tigeant ça & là. Mais les aquati-
ques & terrestres, qui moitoyen-
nent les dessusdits, bien qu'ils ne
puissent changer plusieurs for-
mes, si est-ce qu'ils demeurent
tousiours en celles qui plus leur
aggreent. Car ceux qui vivent es
lieux humides, & ayment vn se-
jour plus mol & delicieux, se trās-
forment en femmes, & oyseaux.

*Telle fut
Mellusine,
Circe, les
Sirenes,
&c.*

G iij

DE L'OPERATION

De là vient qu'ils ont esté nommez par les Grecs au féminin gēre, Naiades, Nereides, & Dryades. Quant à tous ceux qui conuersent és lieux deserts, & ont les corps assechez, & tels qu'on dit estre les Onosceles, ils se transforment en hommes, & quelquefois prennent la semblance de chiens, lyons, & autres bestes, qui sont d'une façon plus hardie & asseurée. Or n'y a il donc occasion de doubter pourquoy le diable qui se rue sur les accouchées, se disguise en femme, d'autant qu'il est lubrique, & s'esgaye en ordes & sales humiditez & immondices. Car il se reuest d'une semblāce & figure correspondāte à la vie qui plus luy plait.

*Naiades,
Nereides,
Dryades.*

Onosceles.

*Diabie en
forme de
femme.*

De diuers langage des diables selon la diuersité des regions, où ils hantent.

Des inuocations Chaldayques, & approches Aegyptiaques, c'est à dire adinratiōs, par lesquelles les diables estoyent inuitez de venir & entrer es idoles. Chap. XX.

Quant à ce que ce diable vſa de langage Armenien, frere Marc ne m'en déclara chose qui ſoit (auſſi ne luy en demāday-ie rien) toutefois la raiſon en eſt manifeſte, & telle que ſ'enſuit. Qu'il eſt impoſſible de trouuer langage peculier aux diables, ſoit qu'on attribue l'hebraic, ou le grec, ou le Syriac, ou autre barbareſque. Car quel beſoin de voix ou parole eſtoit-il à ceux qui parlent ſans voix? comme i'ay cy de-

G iiij

DE L'OPERATION

*Diables fin
ges des An
ges comme
heretiques
des Catho-
liques.*

*Oracles
Grecs.
Euocations
Chaldai-
ques.
Approches
Ægyptia-
ques.*

uant dit. Mais pour ce qu'à la mo-
de des Anges des nations les vns
presidēt sur les autres, les vns sont
assesseurs des autres, à ceste cause
chacun d'eux vse de langage de sa
gent & nation, où plus ils frequē-
tent. Et par-ce les vns rendoyent
leurs oracles aux Grecs en vers he-
roïques, les autres respondoyent
aux Euocatiōs faites par les Chal-
deens en langage Chaldaïc. Com-
me ceux d'Egypte faisoient leurs
approches, estans semōts, inuitez,
& requis d'entrer es simulacres &
idoles, & ce en langage Ægyptia-
que. Au semblable les diables qui
sont en Armenie, biē qu'ils se trās-
portēt ailleurs, vsent toutefois du
langage Armeniaque, comme si
c'estoit leur propre & naturel.

Quels diables craignent plus la touche.

*De leur audace & crainte. Et que le
sacré nom de Iesus le Verbe de Dieu
est le seul moyen pour les chasser.*

Chap. XXI.

TIMOTHEE.

Qu'ainsi soit de par Dieu,
mon Capitaine, mais
comment se peut-il fai-
re, que les diables crai-
gnent menaces & coups d'espee?
Car que pensent-ils endurer, lors
qu'ils se retirent de peur, & fortēt
des pauvres patiens? LE CAPIT.
Vous n'estes seul, Timothee, qui
doutez de cela : car i'en ay aussi
douté cy deuant en la compagnie
de frere Marc, qui donnant reso-

DE L'OPERATION

*Diables
audacieux
& crain-
tifs.*

*Diables aë-
riens plus
subtils à
l'opposite
des tene-
breux.*

*Saincteté
de vie, &
innocation
du nom de
Iesus seuls
moyens pour
estre deli-
urez des
diables.*

lution à mon doute, me dit ainsi que s'enfuit. Toutes esquadres de diables sont pleines d'audace outre-cuidee, & de crainte, & sur toutes autres celles qui ont quelque matiere. Car si quelqu'un menace les Aëriens, qui sont les plus subtils & ruzes, il sçauent fort bien discerner & remarquer celuy, qui les menace. Et de tous ceux qui sont possédez de tels diables nul n'en peut estre deliuré ny garenti, s'il n'est sainct homme, viuant selon Dieu, & n'inuoke avec la puissance diuine le venerable nō du Verbe de Dieu: mais ceux-cy, sçauoir est ceux qui aucunement sont materiels, craignans qu'on ne les enuoye & bannisse es abysses & lieux soubsterrains, craignans

aussi les Anges qui les y releguēt
& confinent : quantefois quelcū
les menace de les enuoyer-là, &
inuoque les Anges, qui ont ceste
charge de Dieu, ils craignēt alors,
& sont merueilleusement trou-
blez, voire si lourdz & hebetez,
qu'ils ne peuent discernē ou re-
marquer celuy qui les menace :
ains fust ce quelque pauvre vieille
sempiterneuse, ou quelque vieil-
lard rechigné tout courbe & trē-
blottant, qui vſast de ces mena-
ces, à l'instant ces pauvres diables
gelez transissent de peur, & bien
souuent sortent hors des pauvres
patients (cōme si ceux qui les me-
nacent auoyent puissance de ce
faire) à tant ils sont paoureux &
élourdis. De là viēt que ceste mes-

DE L'OPERATION

chante race d'enchanteurs tresfacilement les amadouënt & attirēt par certains excremens, comme saliuës, ongles, cheueux, plomb, & cire, de façon que les ayās par telles abominables aphorcismes ou abiuratiōs liez & attachez d'vn petit filet, ils font plus de rauages & de tumultes tragiques, que n'en fait iamais le diable de Vauuert.

Difference des adorateurs des diables.

Comment les Enchanteurs les adorent tous en general : mais d'autres plus aisez à retirer d'erreur, adorent seulement les diables de l'air, pour estre par eux garantiz des soubsterains.

Chap. XXII.

Vis que donc ces diables sont tels & si abominables. Pourquoi vous & plusieurs autres les adorez vous, au lieu de les mespriser, pour leur impuissance & imbecillité ? LE CAPITAL. Frere Marc respondant à cela. Ny moy, disoit-il, ny autres que ie sache, par nom qu'il ait vne miette de bon entendement, ne prenons pié à ces diables execrables, trop bien certains malheureux Sorciers & Enchanteurs les amignent & attirent. Mais entre nous autres, qui nous abstenons d'œuvres tant maudites & damnables, nous adorions principalement les diables aériens, & par les sacrifi-

DE L'OPERATION

ces que leur offrons, nous les requerrions de destourner tous diables soubsterrains, de peur qu'ils sembatissent sur nous, d'autant que si quelqu'un d'iceux fust d'avanture survenu d'aguet pour nous effroyer, nous assailloit à coups de pierres. Car cela est propre & coustumier aux soubsterrains, d'assailir à coups de pierres ceux qu'ils rencontrent, toutefois à coups perduz & non roides. Pour ceste cause nous nous gardons de leur rencontre. TIMOTH. Voire-mais, quel profit, se disoit frere Marc, remporter de l'adoration des diables aériens? LE CAPITAINE. Il ne disoit aussi rien qui vaille de ceux-là, mon bon Seigneur, pource qu'eux mesmes

confessent qu'en leur fait n'y a
 qu'orgueil, bifferie, & vaine ima-
 gination. Car de la part d'iceux
 diables aériens, descendent sur
 ceux qui les adorent, certaines
 flammeches de feu, semblables à *Flammeches*
 ces scintilles, qu'on voit discourir *de feu.*
 en l'air, vulgairement dites estoil- *Estoilles to-*
 les tombantes, lesquelles ces pau- *bantes.*
 ures fols osent bien appeller The- *Theopties*
 opties, c'est à dire, visions, ou ap- *ou visions*
 paritions de Dieu, esquelles n'a *de Dieu.*
 verité, fermeté, ny fiance qui soit.
 (Car quelle clarté pourroit estre
 en des diables obtenebrez?) ains *Faux mi-*
 tels sont leurs ioüietz & passe- *racles du*
 temps, que ceux qu'on apperçoit *diable, par*
 quand on ouure les yeux trop ef- *les deus.*
 froyablement, ou en leurs beaux *de Phara,*
 miracles, qui se font pour seduire *Simon Ma-*
gus, & au-
tres.

DE L'OPERATION

& decevoir les assistans. Et bien

*Confession
& repen-
tance d'he-
retique, re-
dunt à la
foy Catho-
lique.* que pieça ie pauvre miserable eus-
se descouvert ce que dessus, & me
fusse resolu de me retirer & aban-
dōner ceste faulse religion diabo-
lique, toutefois i'en ay esté enfor-
celé iusques à present. & estois en
chemin de perdition, si vous ne
m'eussiez radressé & restably au
droit chemin de verité. En quoy
m'auez seruy de ce que sert la lu-
miere qui est au haut de la tour
d'un haure, à ceux qui de nuit ob-
scure & sans aucun clair de lune
singlent sur mer.

*Larmes de
penitence
cœur sou-
sist.*

Finis ces motz, frere Marc se
prit si fort à plorer, que les larmes
luy ondooyent & ruisseloient à
flac des deux yeux. Et lors pour
le reconforter ie luy dis, Vous au-
rez

DES DIABLES. 49

rez assez loysir de plorer cy apres, quant à maintenant il vous fault faire feste & demener ioye ^{Ioye pour le pecheur converty.} de vostre deliurance, remerciât Dieu qui vo^r a deliuré & ame & entendemēt d'encombres & perils tant euidents & pernicioeux.

PAR QUEL MOYEN

on peult frapper & blesser les diables, & quelle difference y a entre le corps diabolic, & le solide ou massif. Chap. xxiij.

TIMOTHEE.

Siest-ce que ie desire fort apprendre de vous vn poinct, que vous prie ne me celer, à sçauoir-mon si on peut frapper ou blesser les corps

H

DE L'OPERATION
diaboliques? LE CAPIT. On
les peult frapper, disoit frere
Marc, iusqu'à leur faire grand'
douleur, si on les atteint viue-
ment en la peau. Mais comment
ce peult il faire? luy dis-je, puis
qu'ils sont esprits sans corps so-
lides ny cōposez? Si est-ce, qu'il
n'y a que les corps composez,
qui ayent sentiment. Le m'esba-
his, dit frere Marc, comment on
peut i gñorer cecy, que ce n'est
ny os ny nerf en l'homme qui
que soit, qui ayt sentiment, ains
l'esprit qui est en iceux. Et par ce
bien que on foule ou offense le
nerf, soit qu'on le refroidisse, soit
qu'on luy face quelque autre
mal, la douleur procede de l'es-
prit ou vent, qui entre en l'autre
esprit. Car vn corps concret &

DES DIABLES. 50
composé ne se pourroit iamais
douloir de soy mesme : ains ce-
luy qui aspire & respire. Pource
que depuis qu'un corps est de-
membré, ou mort, il n'a aucun
sentiment, d'autant qu'il est de-
nué d'esprit & respiration. Par
ainsi donc l'esprit diabolic, qui
naturellement est par tout sen-
sible en toutes ses parties peut
estre veu & ouyr, & souffre les
douleurs de l'attouchement, &
si on le blesse, il s'en deult & es-
crie de mesme les corps solides:
different d'iceux en cecy, que
tous autres corps receuans quel-
ques taillades, à peine ou nulle-
ment se peuuent guarir, mais si
le diabolic est taillé ou balafre à
l'instât ils se reioint, comme font
les parcelles de l'air, ou de l'eau,

H ij

DE L'OPERATION

qui auroyent ahurté à quelque corps solide. Or bien que ceste maniere d'esprit se reioigne plus tost qu'on ne sçauroit dire, si est ce qu'il endure grād douleur au mesme instant qu'on luy baille taloche, & pour ceste cause craint il fort les pointes de cousteaux, espees, & autres ferremēs. Ce que n'ignorans ceux qui les veulent coniurer & destourner, fichēt aiguilles ou cousteaux, les pointes cōtremōt, là part où ne veulent qu'ils approchent, & inuentēt mille autres artifices soit pour les chasser par antipathies, ou choses cōtraires à leur goust, soit pour les allicher par sympathies, ou choses à eux agreables. Voila ce q̄ frere Marc me disoit touchāt ce que dessus assez per-

Antipa-
thies.
Sympathies.

DES DIABLES. SI
suasiblement.

*QUELLE SCIENCE DE
prognostiquer, ou predire choses à
venir, ont les diables. Chap. xxiiij.*

TIMOTHEE,

VOus dit-il point aussi,
Capitaine, si les dia-
bles ont la science de
prognostiquer, & pre-
dire les choses à venir, ou non?
LE CAP. Trop bien les dit-il a-
voir la sciēce de prognostiquer, *Science di-
uerse.*
mais non la causelle & intelle-
ctuelle, ny la scientifique aussi,
ains la symbolique ou coniectu-
rale tant seulemēt. Et par ce que
le plus souuent ils predisoient à
faulte, & qu'entre tous autres les
diables materiels ont vne bien

H iij

DE L'OPERATION

petite & foible science de prognostiquer, & qu'ils ne dient rié de verité, ou bié peu. TIM. Pourriez vous donc auoir le loysir de me fairevn petit discours de leur sciēce de prognostiquer? L E C A P I T. Je le ferois tres-volontiers, si le tēps me le permettoit : mais il est heure de se retirer. Car vo⁹ voyez commēt l'air qui nous atourne est chargé de nues, & ne garde l'heure de plouuoir. Dont il y a danger que si sommes plus long temps assis en ce lieu cy ne nous en retournions par eau, bié mouillez & trépez. TIMOTH. Dea que pensez vous faire Mōsieur le Capitaine, de laisser ainsi ce ppos suspēs & imparfaict? L E C A P I T. Je vous supplie, Monsieur mō grād amy, de ne vo⁹ en

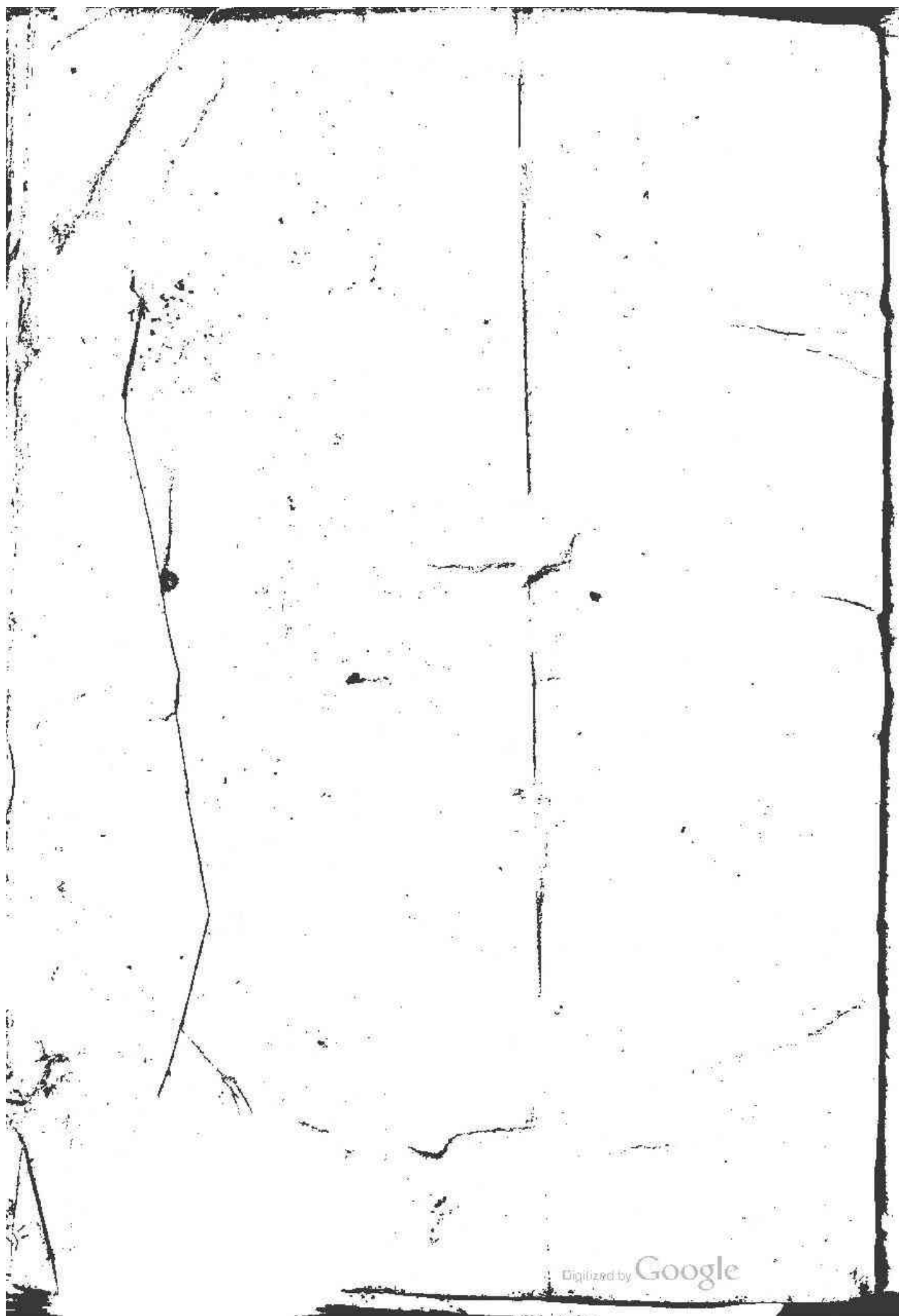
DÈS DIABLES. 52
fascher. Car Dieu aydāt, si nous
rencontrons iamais, & trouuons
ensemble, ie recompenseray si
bien ce qui reste de ce deuis, que
ce que on dit communément &
en prouerbe des decimes
des Syracusains, ne sera
rien au pris.

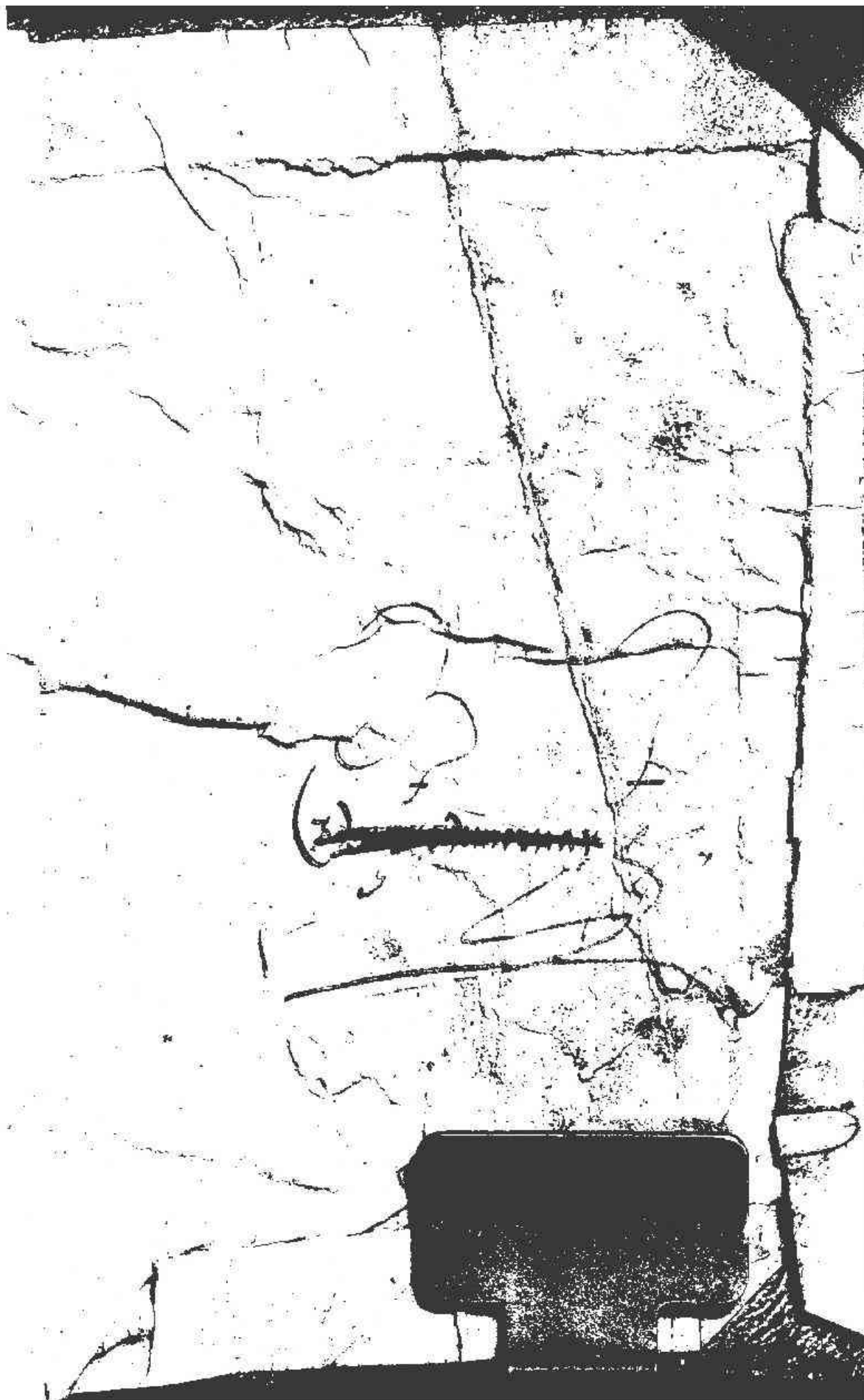
FIN

*Le 18. Ian. 1573. iour
de Septuagesime.*

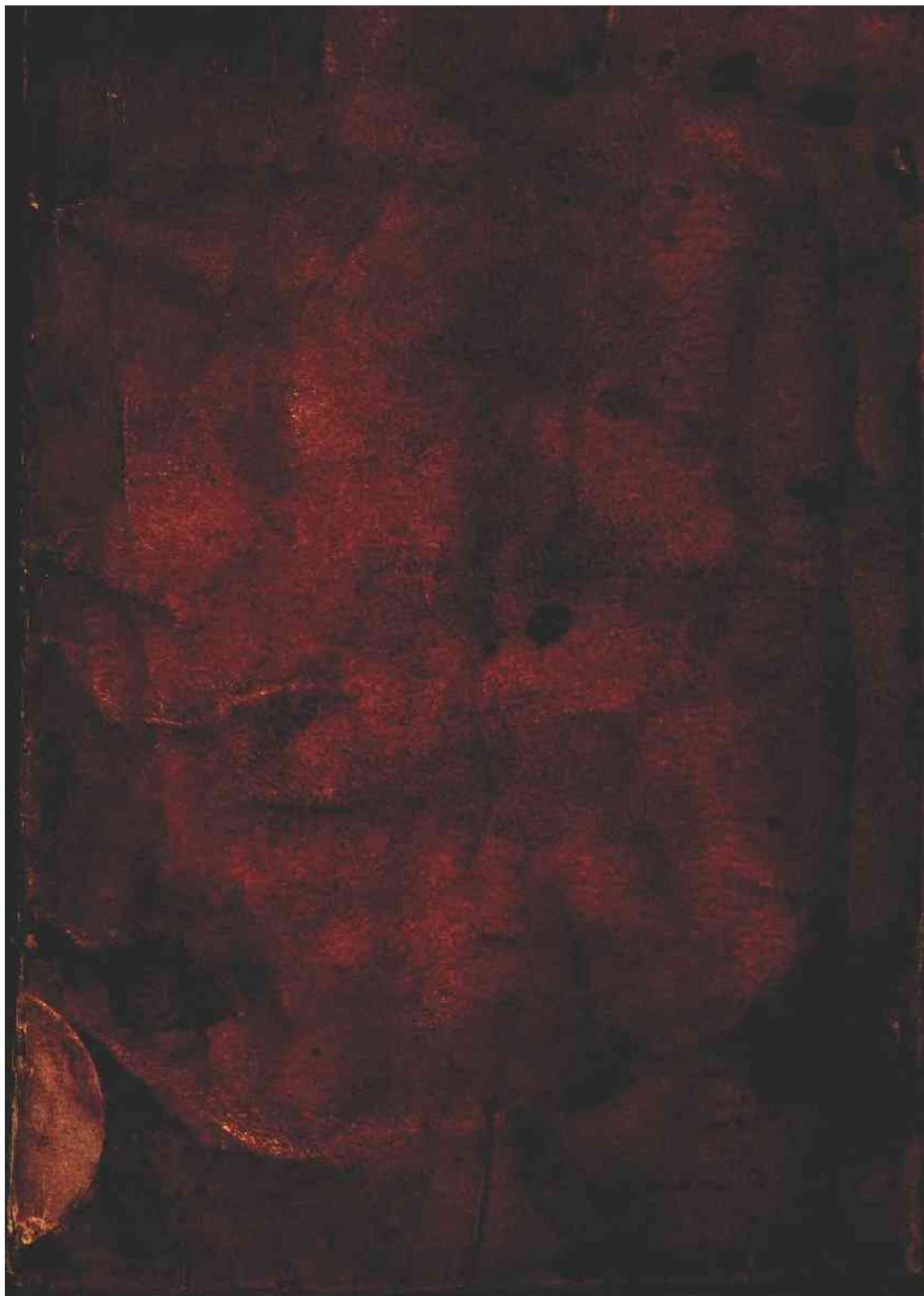












Digitized by Google

1369
10.3.2604. 1425

Pellies